

otsk


Bibl. 2 # 158

vault

book

Delaney

8-6



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute



Si tu uas de la petite
 veut le grand que la petite

estable tu apette
 se peut honner a la fte.

LA
TOYSON D'OR
OV

LA FLEVR DES THRE-
SORS, EN LAQVELLE EST SVCCIN-
ctement & methodiquement traitté
de la Pierre des Philosophes, de son ex-
cellence, effects & vertu admirable.

PLVS

De son Origine, & du vray moyen de pouuoir
paruenir à la perfection.

*ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES
propres Couleurs representees au vis, selõ qu'elles doiuent
nécessairement arriuer en la pratique de ce bel Oeuure.*

ET

*Recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant Chal-
deens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que La-
tins, & autres Autheurs approuuez.*

Par ce Grand Philosophe SALOMON
TRISMOSIN Precepteur de Paracelse.

*Traduiet d'Alemand en François, & commenté en forme de
Paraphrase sur chasque Chapitre par L. I.*

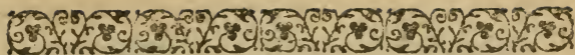
A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE, rue S.
Iacques deuant les Mathurins.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY





A

TRES-HAVLT ET TRES-
ILLVSTRE PRINCE, MON-
SEIGNEVR FRANCOIS DE
BOVRBON, PRINCE DE CONTY,
Souverain de Chasteau-Renaud, &
Terres d'oultre & deçà la Meuze,
Gouverneur & Lieutenant General
du Roy aux Pays d'Anjou, Tou-
raine, & le Maync. & c.



ONSEIGNEVR,

*Ceux qui pouſſez de quelque al-
tiere entrepriſe, portent inconſide-
rement les vœux de leur conſtâce,
ſoubz le graue tableau de maintes fantaifies,
ne ſe donnent rien moins en l'excez inuenté d'un
eſprit fort en bouche, qu'une ferme aſſurance
de tout bon & heureux ſucces; leſquels ce ne-
antmoins decheus de cette proſperité vainement
eſbauchee, ſont maintefois contraints de chan-
ger de propos, & iuger autrement, par un
deſauantage promptement eſmailé ſur la le-
geté des paſſions immoderees, que le triſte eue-
nement de cette impreſſion ne s'en eſtoit promis;
deplorant à loiſir le cours de leus erreurs conceus*

à cōtre-poil de l'esperāce qu'ils s'estoient imaginē dans vn sommeil delicieux: lors qu'au milieu de la carriere, cinglant sans y penser en la plus haulte mer de leurs conceptions, on les void enleuer au gré des vents, comme par les aïstes cirées de quelque ambitieux Icare, charmé des ombres sombres de la mescoissance, & courir risque tant de leur fortune que de leur vie, sur le dos impetueux d'un Neptune irrité par l'esmente des flots ennemis de leur bon-heur, que les testes sourcilleuses des vagues vagabondes ont superbement esleuez iusqu'au Ciel de leur misere, pour les precipiter dans les golphes profonds des ondes insensees, se iouant impunement du mal-heur de leur vaisseau. Il n'y a celuy d'eux qui se sentant à deux doigts du peage, ne perde iugement, & n'abandonne au mesme temps les resnes de sa prudence, pour ceder aux acces violens d'une telle esmotion, tellement alterez des intemperies du desespoir, que leurs premieres brisees quittent la prise de cette lice, entreprise pour s'opposer aux symptomes rigoureux de la tourmente, sous la tutelle confidente d'un nautonnier expert, l'industrie duquel disputoit à force ouuerte de leur reste de vie, resignee entre ses mains, pendant qu'ils faisoient trefue avec le soin de leur voyage, pour

recevoir de ce monstre impiteux, telle condition de viure ou de mourir, que la rigueur de ses disgraces, leur oseroit tristement imposer.

Ainsi confus, & ia quasi reduicts aux extremes soupirs d'une necessité forcee, les Alcyons ioyeux avant-couriers des airs fauoniens, paroissans sur l'aspect rigoureux de ces fortes secousses, leur fist iecter les yeux vers vn nauire heureusement voié à la poursuite de leur salut, qui reuoquant fort à propos du sepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuex, & racheptex au prix de quelques ais brisez, les mist d'une faueur inesperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage euité les faiët rentrer de plus belle, en l'esquipage qu'ils estoient, au premier train de leur voyage, & l'estroicte bienueillance des astres plus tranquilles, relevant leur esprits ia terrassez soubz les puissãs efforts de l'apprehensio, leur ouure le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouuerent en fin semex dans la viue pepiniere de leur perseuerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, representé sur le mesme theatre de l'imagination, recelle prudemment soubz le bandeau de sa figure allegorique, vn modèle esgaré de mes inquietudes, pour mettre au iour ce mien labeur de penible recherche. Ceux qui se sont heureusement sau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions,
se pourront bien passionner aux esguillons de
mon soucy, apres auoir tousiours en crainte son-
dé les flots des pointes acerees, mais l'ignorance &
la timidité se rendront insensibles aux mouuemens
de ma compassion. Le seul Athlete dont la va-
leur & l'assurance sont souuent mis en proye,
peut decider de nostre differend par la dexterité de
son experience: si ie n'auois gousté de ces appas,
ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, &
l'absynthe des ialouses rigueurs n'auoit pas at-
taqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si
l'océan de ma constance n'auoit courbé l'eschine
de mes travaux sur le sable mouuant de leur te-
merité: Vray est que le contentement & le loisir
m'ont porté d'un plein saut à cette recreation,
d'apprester le vaisseau d'une haute science pour
roder toutes les costes de ce large Vniuers, &
recueillir de chaque fleur des meilleurs Philoso-
phes, un essain de doux miel pour vous le pre-
senter: où les nochers de mes desseins enfantez
dans la curiosité, & commandans absolument
aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de
ma plume solaire, pour ramer plus legerement
sur l'horoscope veritable des bons Auteurs: &
de fait mon esprit equippe, ce me sembloit, suf-
fisamment des choses necessaires (mais plustost

esbloüy de mes propres contentemens) s'exposoit
 au bon vent qu'il auoit ia congeu de son labeur,
 sur la mer mesdisante de ce monde, sans autre-
 ment preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuoit
 de bien pres les pas incertains de ma franchise,
 par l'indiscrete liberte des traits & morsures
 venimeuses. Si ne voulus-ie pas, enuelpé de ces
 brusques rencontres, laisser pourtant en friche le
 modeste trafic de mes pretentiōs, contr'opposant
 aux filets de leur rigueur, les rets consecratifs de
 ma perseuerance : mais à la fin succombant
 soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy
 l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux
 de leur presumption, & les voiles rompus de ma
 fregate, abandonnez au gré de mes censeurs,
 s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de
 ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que
 mon proche naufrage eut besoin de vos faueurs,
 ce fut en ce combat, n'on d'un à un, ny à perte
 de veüe comme les Andabates, mais d'un seul
 contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu re-
 contrer si soudain au secours de mes traueses,
 l'homme tel que le Sophiste Cinique cherchoit
 si soigneusement en plein midy au flambeau cu-
 rieux de ses desirs : mais l'auiron de mon bon-
 heur, m'ayant conduit, en cette partie inegale,
 aux Isles fortunees de vostre souuenance, beni-

gnemēt me retira du precipice des mal-veillans, (plustost nez à la censure des actions humaines, qu' humblement persuadez à faire mieux) si tost que la necessité forçant la loy de ma discretion, me tourna les yeux fixement arrestez vers les rayons brillans de vostre puissance genereuse, qui sceut au mesme temps dissiper les nuages de leur enuie, comme d'vn esclat foudroyant par la seule memoire de voz graues vertuz, me rendant l'air aussi serain, & le trident de la marine aussi paisible qu'au paraduant. Si desia deliuré pour la premiere fois de ces viperes dangereuses, le fief de ma protection releue en hommage de vostre pieté; que pourrois- ie moins faire en ce second destroiēt, que d'accourir aux mesmes voeux qui m'ont desia vne autre fois esté salubres? A ces fins, Monseigneur, ie prosterne les fruiēts nouveaux de mon arbre d'Herme, aux pieds respectueux de vostre illustre Nom, pour inspirer benignemēt sur la simplicité de ces lignes craintives, le soufle necessaire de vostre authorité & l'agreable liqueur de vos douceurs, à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant fortuitement sur le suc de mon ouirage, se puisse heureusement changer en viādes exquises & de douce saueur. Mais comme le subject est d'importance & releué, aussi a il besoin pour

sa conduite d'une lumiere plus qu'ordinaire; & comme la matiere dont nous traiçtōs, excelle les autres tiltres en qualité, le plus grand fruiçt de la gloire du monde y estant contenu, l'essence glorieuse de ses merueilles ne se peut maintenir en sa perfection, qu'en celle de vostre vniue que faueur, qui surpassez en race, en grace, en renom & vertueux courage l'excellēce du monde. Mais quoy? si ie voulois entrer en contestation de ces deux circonstances, l'impossible de mon dessein seroit de la partie, & n'oserois inuiter vostre grandeur à prēdre en bōne part la source racourcie au petit pied de mon simple discours, si l'excez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la clemence des grands Monarques, qui se mescognoissans volontairement en ce qu'ils sont, moulent vn abregé de leurs puissances pour les entre-mesler avec la basse estoife du commū peuple, se payans discrettement de la monnoye de nos sinceritez au poids esgal de nos bonnes affections, de sorte que l'intention suppléant nostre defaut, guide la regle de nos infirmitēz sur le cube celeste de leurs submissiōs. He qui sans crainte ou sās presōption aborderoit assurement ces essences diuines, si d'elles mesmes le rang ne se trans-formoit en Soleils de candeur & de bonnairēté? Quoy que la preseance que les Princes

ont gagné sur le reste des hommes, les puisse avec raison distraire de nostre communication, toutesfois ces hauts Mots se penchent humainement deuers nous, & s'humilient en leur grandeur, pour esleuer nostre simple humilité à la participation mystérieuse de leurs prudens secrets, sçachans assez que la Clemence des grands est du ressort de la diuinité. Sur le modèle de ces fermes appuys, i'establiray la quadrature de mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-assessee de mes humbles supplications, pour eslancer succinctement quelques crayons de mon repos, en la protection de vostre œil gracieux, qui grauera benignement sur le front decouvert de mon petit ouvrage, l'auguste authorité de vostre illustre nom, m'assurant en iceluy de l'entreprise delectable de mes vaisseaux embarquez sous le Ciel de vos graces, attendant au leuer d'une benigne Aurore, l'estoille favorable de ma navigation. Que si le bon augure que ie lis en l'effigie de vostre doux visage, me respõd de l'heureux euenement que vostre bien-veillance m'en promet, ie me croiray bien plus que fortuné, de pouuoir sans enuie surgir au port & en la voye infallible de cet Oeuure doré, qui sert de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Monsieur, vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de vos dignes faueurs , ie n'auray plus cette apprehensio de me soubsmettre à la rigueur des flots , puisqu'à l'instant les escumeurs de ma reputation n'auront plus le pouuoir de mettre à fond le max nyle timon de mon vaisseau, voguât paisiblement sur l'eau tranquille de vos douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur naturel passionné, à rechercher de la discretion & du silence en la volonté de vos commandemens , pour ne se precipiter eux mesmes dans les disgraces de vos seueritez , & mes esprits fondex sur l'esperance de vostre secours, flechiront les genoux de leurs intentions deuant le visimage de vos Heroïques vertus , pour en eterniser fidellement la memoire à la posterité. Ce sera donc soubz le voile de vos graces, que mes irresolutions se resoudront au voyage preparé, ne croyant pas de formais rencontrer aucun Carybde qui puisse destourner ma tramontane & l'esguille nautique de mes desseins de son sétier parfait, franchissant libremēt soubz l'asyle de vostre authorité, l'effroyable destroit des censures rigoureuses , & la brusque carriere des langues mesdisantes. La loy de mon deuoir imitant celle des Perses en la fidelle recognoissance de leurs Seigneurs, ne permettroit iamais que ie vous approchasse sans l'humble promission de quelque pi-

euſe offrande. La Voicy, Monſeigneur, que i'ap-
pends à voz pieds; voicy cette Toysō, heritiere de
mes vœux, que ie vous legue en derniere volon-
té, & dedie d'vn cœur entier à la ſouuenance de
voz merites; à vous, qui paroiffez vn oracle ve-
ritable en noſtre France, & ſoubs lequel com-
me vn aſtre brillant elle a courageuſement voire
miraculeuſement trauerſé les nuages bazanex,
qui s'efforçoient d'eclipſer le Midy plus luiſant
de noſtre beau Soleil. Que ſi le doux prin-tēps de
noſtre royal Oriſon s'eſt paiſiblement maintenu
en l'eſtat d'vn bon-heur, au temps meſme le
plus cuiſant de ſa forte tempeſte, par la pruden-
ce particulierement admirable & neceſſaire de
voſtre aduis: & ſi voſtre genereuſe conſtance a
retiré de noſtre Zone, les cataraçtes orageuſes
qui penſoient fondre ſur l'aggreable & odoran-
te fleur de nos Lys, que doiſ-ie craindre en mes
veſpres Siciliennes de ſiniſtre accident, vous
ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos
peſte-meſlé de l'vniuers, ne m'attireroient pas
au moindre reſſentiment de ces horreurs, ſi ie
puis obtenir en ma priere l'abry & le couuert
de voſtre ſauue-garde. Ie l'implore donc ſur tou-
tes choſes, & me preſente à voz grandeurs pour
cet effect, la victime de mes ſupplications en
la main, avec leſquelles & de voſtre faueur ie

conduiray ma nef au port delicieux de sa fin de-
 siree: mais à condition que combattant soubz
 vostre authorité, & remportant vne heureuse
 victoire sur tous les mesdisans, il vous plaise
 receuoir les despoüilles de ce trophée en satisfa-
 ction de ma fidelité, laquelle ie conserueray sans
 fin aux vœux perpetuels de vos Royales per-
 fections, mariant humblement à ce iuste deuoir,
 le desir de prier tousiours Dieu pour vostre pro-
 sperité & parfaicte conualescence, me quali-
 fiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.
 Nouemb. 1612.

Vostre tres-humble,
 tres-obeissant & tres-
 fidele seruiteur L. I.



LOUIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY de France & de Nauarre, A noz amez & feaux Cōseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris , & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, Salut. Nostre cher & bien amé Charles Seuestre, marchand Libraire demeurant en nostre ville de Paris , nous a faiet humblement remonstrer, qu'il luy auroit esté mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures, & recueillies des plus graues monumens de l'antiquité , par ce grand Philosophe Salomon Trismosin Precepteur de Paracelse , Traduiet d'Allemand en François par L. I. Lequel* il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais il doubte qu'autre que luy ou ceux ausquels ledit suppliant auroit donné charge de ce faire, se voulussent ingerer de le faire imprimer, le frustrât par ce moyen de ses frais & traueux, s'il ne luy estoit pourueu par nos lettres sur ce conuenables. **POUR CE EST-IL** desirant subuenir à nos subiects selon l'exigence des cas, voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses
frais, mises, peines & trauaux, luy auõs
permis & octroyé, permettõs & octroyõs,
par ces presentes d'imprimer ou faire im-
primer vèdre & distribuer par tout nostre
Royaume le dit liure sans qu'autre que le-
dit suppliant ou ayans cause ou pouuoir
de luy le puisse imprimer ou faire impri-
mer vèdre & distribuer iusques au terme
de six ans, à compter du iour & datte de
l'impression, sur peine de confiscation &
d'amande arbitraire, & de tous despens
dommages & interests enuers luy: Vou-
lons en outre qu'en mettant, ou faisant
par luy mettre au commencement ou à
la fin dudit liure ces presentes ou brief
extrait dicelles qu'elles soiét tenues pour
signifiees & venues à la cognoissâce de
to^s sàs souffrir ne permettre luy estre fait,
mis ne dõné aucun empeschemēt au cõ-
traire. CAR AINSY NOVS PLAIST
IL estre fait, non obstant quelcon-
ques lettres à ce contraires. Donnè à
Paris le huictiesme iour d'Octobre, l'an
de grace mil six cens douze, & de nostre
Regne le troisieme.

PAR LE ROY.

POVSSEPIN.



PROLOGVE.



Lphidius à bon droict
estimé l'vn des plus ce-
lebres & recomman-
dables à la Posterité
d'entre les anciés & sa-
ges Philosophes de son temps, nous
propose en ses diuins Escrits, que
la Contemplation ordinaire, consi-
deration mystérieuse & lecture con-
tinue des Autheurs approuuez, re-
nommez, suffisamment pour tels
recommandez, & qui nous ont à
qui mieux diuinement traicté de
cet œeuure, admirable & non iamais
assez loué, chanté ny reueré des
plus rares esprits, qui par curiosité
digne d'vn tel suiet, ou par compas-

sion d'y voir tant d'ames aueuglees
 y consommer le temps , ont bien
 sagement daigné produire au iour
 quelque brillante estincelle de l'ex-
 cellence de nostre Lion qui se co-
 gnoist à la patte , pour arres seule-
 ment de l'ardente lumiere qu'ils en
 ont retiree , ou pour iuger pour le
 moins à peu pres, de la pierre preci-
 euse par l'examen de cet eschantillō
 sacré : Ce sage dis-ie & preuoyant
 docteur , dit que la recherche de ce
 Soleil terrestre , rapporte autant ou
 plus de fruiet & de contentement
 aux Nourriçons doctement esle-
 uez soubz la prouidente tutelle de
 cette Science sur-humaine & sans
 doute celeste , amiablement nourris
 de l'aggreable laiët de sa mammelle
 & amoureuse & sauoureuse ; qu'elle
 peut de mespris & mescontentemēt
 aux oreilles bijearres de ces doctes
 ignorans , qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinem-
mēt, & comprendre l'effect d'vn my-
stere si haut, si graue & serieux; la
veuë assez subtile pour en voir le su-
iect, ny le cerueau de foy suffisam-
ment tymbré pour arrester le prix de
cette perle inestimable: ains seulemēt
nourris, esleuez & soulagez, rassasiez,
ou pour mieux dire entretenus du
suc amer d'ignorāce, se rendēt inca-
pables de viandes plus solides, pour
digerer à poinct nōmé & se remettre
à tout propos comme vn obiect de-
uant les yeux, l'art de la Pierre des Sa-
ges, que nous disons le Ciel des Phi-
losophes.

Mais à ceux là ne conseilleray-ie ia-
mais aussi de s'empetrer plus auant
dans les vagues replis de la Toison
doree, non pas mesme toucher du
moindre bout du doigt ny des le-
ures seulement ce Dedale inespui-
sable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles esceruellées ne sont pas appellez au triomphe glorieux de ce degré d'honneur, promis & assureé aux ames seulement philosophes, non pas à tous venans, ny s'embroüiller l'esprit, assez capricieux d'ailleurs, d'oser succer le miel des delices de nos iudicieux Escrits : estant plus à propos, vtile & profitable à ces testes ignorantes, d'en preferer le souuenir du coust au merite du goust, sans s'exercer à ce labeur, ny faire quelque espreuue si chetive que ce soit, de nostre operation diuine; ains plustost retirer du Verger verdoyant de noz precieuses Hesperides, le nez infructueux de leur insuffisance, incapable des propositions trop subtiles pour leur chef, de nostre œuure excellente, à l'esgard disproportionné de leurs foibles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

aussi aux caprices indifferents de tout le monde en gros, ains en detail considere les vns pour mespriser les autres, faisant vn choix sortable de ses plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoistre vrays enfans de la sciēce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ses rameaux dorez, au lieu qu'elle esloigne les autres tant qu'elle peut de ses foyers.

Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,

Aux esleus seulement sainctement consacrez.

Rasis n'en pense pas moins au Traicté qu'il a faict de la lumiere des lumieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de foy presumer, sans espoir assure d'écourir, par le blasme certain la honte qu'il merite, estendant ses desirs au delà des imprudētes limites de sa capacité, pour puiser à son gré dans les foibles ressorts de son debile esprit, l'essence pure & nette des mixtiōs admirables, quoy qu'à eux incognuēs

des parfaicts Elemens. Aussi qu'à vray parler, telles sortes de gés y met-
tât plus qu'ils n'ẽ recueilleront, s'ap-
prestent plus de confusion que de
contentement, plus de brocards que
de soulagement, plus subjects mille
fois à l'apprehension d'vn triste cha-
stiment, qu'au gain du fruiet preme-
ditẽ; sans se reslouuenir de la verge
d'Apelle, qui reprit en deux mots la
scientifique presomptiõ d'vn rogue
sauetier par la baguette de sa rigueur,
à l'instant qu'il pensoit proprement
estaller son discours importun hors
les droictes clostures de son simple
soulier, pour reprendre imprudem-
ment, & à l'esgal d'vn venerable cẽ-
seur, les traicts & le portraict de son
graue tableau.

Tu pouuois, luy diẽt il, parler de ta pantoufle:

*Mais nõ pas d'vn pourpoint, d'vn bras ou d'vne
moufle.*

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienſeâce pour euitter le blaſme enuenimé, & la censure d'un public ombrageux, nous met deuant les yeux ce poinct de modeſtie.

*Plus qu'on ne peut on ne doit eſſayer;
Et telen bruit qui ne ſçayt begayer.*

Auec cette autre colomne qui luy fert d'eſtançon & de ſolide appuy.

*Exerce ſimplement ce que la cognoiſſance
De ton Art t'a donné, & fais experience
De ce que tu cognois.*

Mais quoy, chacun doreſnauant en ce temps miſerable ſ'en faiët tant & tant accroire, & ſe flatte tellement en ſon opinion, qu'il ne trouue plus rié de trop chaud, que ſa main d'arrogâce ne prenne impunément, penſant bien rencontrer en ce ſiecle de fer, quelques cicles dorez, & plus aſſeurement que la febue au gaſteau.

*L'ignorant accablé dedans ſon ignorance,
Veut ores diſcourir d'une doëte ſcience,
Penſant meſme ſçauoir tout ce qu'il ne ſçayt pas.*

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre avec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognoient iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'vne curiosité concupiscible & desireuse de nouveautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuuent ils conceuoir des effects transcendants de nostre bon Genie?

*Leur Esprit plus leger qu'vne leger nuë,
Ne peut pas bien parler d'vne chose inconnuë.*

Et non plus que les aueugles qui ne peuuent pas iuger des couleurs estans priuez de la veuë; ainsi les ignorans ne peuuent ils parler qu'en beguayāt ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophes : *Sit efata vo-*

cant, aliter non, dict Augurel en sa Chry-
sopce.

*Que si du Ciel la faueur t'est donnee,
Addonne toy à cet Art precieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnee
Aux plus sçauans que par le don des Cieux.*

Aussi commencerois-je à faire plus
d'estat de leur bon iugement, s'ils se
deueloppoient de cette onereuse re-
cherche, qui ne se laisse aysemēt ma-
nier à l'importunité de ces brusques
auortons de science. Tous ceux qui
l'implorent & presentent leur esquif
à l'emboucheure de ce Golphe, n'ar-
riuent pas à bord; & la pluspart de
ceux qui y font voile ou s'embar-
quēt à ce port, rencontrēt le naufra-
ge au milieu du chemin. Apres mille
trauaux les sages Argonautes, con-
duits entre les ondes par la puissante
main des longues Destinees, cōqui-
rent seuls en fin cette riche Toison, à
la pointe de la valeur, armee & secou-

ruë de l'industrie, de l'experience & la patience, vrayz conducteurs de la bonace expressement requise à ce diuin effect.

-----Pauci quos æquus amauit
Iuppiter, aut ardens euexit ad æthera
virtus,

*Dieu ne l'a donne point qu'à ses plus fau-
rix,*

*Et à ceux que le Ciel a doucement nour-
ris.*

Aussi faut-il pour aborder cette Isle renommee, qu'on dict nostre Colchos, mieux preuoir le naufrage, & remarquant le poinct des causes naturelles, sçauoir au bout du doigt les plus fameux escrits qu'en ont desueloppé les meilleurs Philosophes de nos siecles passez, & iuger de la verité par la concordance de leurs peintures separees; autrement ie les voystous bâdez pour vne defense estroite de laisser seule-

ment outrir leurs liures à tous ces ignorans.

*Osez vous fueilleter d'vne main sacrilege,
Le prix de nos cayers sans nostre privilege?*

*Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas
Pour surprendre l'oysseau qui nous sert de repas.*

Les Philosophes sont curieux de cōmuniquer avec leurs semblables, aussi ne parlent-ils que pour les plus sçauáts: ainsi nous le maintiét la Cōplainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduance en rien.* C'est pourquoy iustemét censurét ils leurs liures, sur peine de n'y rié comprendre qu'vn suc de confusion & de perte de temps, s'ils ne sont plus capables d'en cueillir le doux miel parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens autheurs, n'approuue pas non plus le temps qu'ils y employent, les baptisant du nō d'imbecilles d'esprit, pour s'appliquer si brusquemét à cet essay,

fans la cognoissance des choses que les Philosophes en ont mis par escrit, OÙ est l'accord là est la verité, disent le Comte de Treuise & le grand Rosaire, *Concorda philosophos & benè tibi erit.*

*Si de tous tes discords tu veux voir la concorde,
Des sages les accords accorde sans discorde.*

Lesquels ont institué pour fondement de cet Art, vn principe naturel, non pourtant familier mais par vne operation & science cachee: Cõbien qu'il soit manifeste & plus clair que le iour, que toutes choses corporelles prennent leur source & leur estre de la masse terrestre, *Terra enim est mater Elementorum; de terra procedunt & ad terram reuertuntur*, dict le docteur Hermes.

*La terre est l'Element mere de toutes choses,
Que nourrice elle enceint dans sa matrice en-
closes.*

Comme le vase des generations; aussi bien que leurs proprietéz selon l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence & de chaleur formatiue à faire germer & produire la matiere) des Planettes, du Soleil, de la Lune ou des estoiles, & ainsi des autres consecutiuelement avec les quatre qualitez des Elemens, qui se seruans de matrice l'vn à l'autre, se mouuent sans cesse, & auxquels se rapportent toutes choses croissantes & naissantes avec vne origine & forme particuliere en leurs propres substances, conformément à la toute puissance & volonté diuine, qui les rendit ainsi des le premier instant & le commencement de l'admirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang des choses créés tiennēt leur origine de la terre, mere des Elemēs & nourrice de toutes choses, cōme ia cy dessus l'auons nous déclaré, avec vne matiere propre & indiuidue, deriuee quāt & quant des quatre proprietéz.

des Elemens, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses Meteores, est bien de mesme opinion, quand il maintient & dict, Que le vis-argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramasse premieremēt & vnit ensemble les matieres des quatre Elemēs seuls, pour apres en composer vn corps suyuant l'effect & la proprietē de la matiere, que les Philosophes nomment Mercure ou argent vis, nō commun ou faict par operatiō naturelle, ains ayāt vne forme parfaicte de l'or & de l'argēt, ou plustost deriuant des deux metaux parfaicts. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairemēt en leurs liures, sās qu'il soit icy besoin d'en escrire plus au long, sinon que sur cette assuree & solide

base soit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des sages, les commencemens de laquelle se retrouuēt dás le centre & le corps parfait de la Nature, qui ne releue d'aucun estre viuát; & d'elle mesme aussi luy voyons nous emprunter les seuls moyens de sa parfaicte forme & le plus grád contentement de sa finale perfection.

E vous appelle tous, Mignons de la Nature,
 Je vous appelle tous au doux son de ma voix:
 Venez d'un œil discret iuger de la peinture,
 Que ie vous donne icy telle que ie l'auois.

Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre
 L'entreprise d'autruy) vous l'aurez de bon cœur:
 Qu'un Theatre d'Amour face ce ieu parestre,
 Suçant modestement les fleurs de mon humeur.

Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree
 De mon sacré verger, quelque grain de verjus:
 Mais si de longue main la treille est preparee,
 Ces aigreurs s'en iront & ne reuendront plus.

Je n'empescheray pas le monde de mesdire,
 Plustost veux-ie pres d'eux cette cause enoquer:
 Je les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,
 Qui ne soit d'un bon goust, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut qu'il le public,
 Et donne ce Thresor à la posterité:
 Mais la discretion ne aict pas qu'il s'allie
 D'un vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,
 Et tousiours le Censeur tient quelque passion:
 Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
 Ferme ie parestray de bonne intention.



D E

L'ORIGINE DE
LA PIERRE DES SAGES,
ET COMME AVEC ARTIFICE
elle peut estre reduite à
sa perfection.

TRAITÉ PREMIER.

CETTE Pierre des Sages tire les purs Elemens de son essence par la voye assuree d'une nature fondamentale, en laquelle elle s'amande, suiuant ce qu'en rapporte Hali, quād il dict, Que ceste Pierre s'influe & s'imbibe entierement sur des choses croissantes & profondes, se conglutinant, congelant & resoluant sur la

B

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaicte & de plus d'efficace, selon leur ordre & le tēps ordōné. Sur la voye & le modelle d'vn tel artifice il faut qu'vn chacū s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire receuoir secours & aide en sō operatiō par l'art de la Nature, qui se maintient si lōg temps & se preferue soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droicte forme de son intētion. Or cet artifice n'est autre chose qu'vne seule operation & parfaicte preparatiō des matieres, que la Nature sage & prouidēte en la mixtion de cet œuure a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure assuree de cette operation avec vn iugement meur & prudence considerēe. Car cōbien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuāt vn nouveau commencemēt pour faire

cōme l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres minerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondemēt de leurs premiers principes : mais il est trescertaī que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuiēt aussi puis apres que cet artifice prouenāt des precedētes naturelles racines au commencement de la Nature produise choses exquisēs, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer : car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaicts, & qui ce neantmoins incontinent apres & cōme en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux : ce qui prouient de la matiere tēporel.

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyēs; puis de nouveau l'artifice luy ayde par son operation tēporelle, mais de façõ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres intētions de la Nature & à la derniere perfection de ses desseins. Et quoy qu'avec grand artifice cela se doiuë faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre poinct de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puise des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerses, brutallement ou par metaux; si est ce qu'elles prouiennēt toutes d'vne puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hõme qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, cõme les autres choses, de cette sub-

missiõ terrestre & tẽporelle. Mais prẽs bien garde aussi que la forme substãtielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre à la matiere, n'estoit qu'elle se fist par vne certaine operation de quelque forme accidentaire: non toutefois que cela arriue de sa force particuliere, mais bien pluost de quelqu'autre substãce operatiue, cõme est le feu ou autre sẽblable chaleur y respondãt à peu pres, parfaicte-ment adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'un œuf de poule, pour nous mieux expliquer & rẽdre nostre proposition plus intelligible, auquel existe la forme substãtielle de putrefaction sans la forme accidentelle, sçauoir est vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'une chaleur interne & naturelle qui opere en cet œuf, quant est des poules couuãtes: Mais cõbien que cet œuf soit la ma-

tiere de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre avec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinē, & in sicco albedinē.*

Tout de mesme en est-il de la matiere naturelle de la Pierre sus mentionnee, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & dōner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si necessaire aux procreations & d'où principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction s'engendre quelquefois par vne chaleur exterieure, conseruee en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attirée de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se fait semblablement d'une froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à deperir & se disperser, debilitier & corrompre d'une froidure sur-abondante, ce qui est proprement priuation, car chaque chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se fait asseurement une telle pourriture en choses froides & humides. Les Philolophes ne traitent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennent à se resoudre, joignant le feu avec l'eau, comme dict le Treuisan, pour rentrer de rechef & reprendre leur premier estre, sur ce qu'ils pretendent puis apres selon le propre de leur nature arrester la perfection

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se reünit avec vne siccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conserue pelse-messe celle qui est seche quant & soy, & pourtant est-ce proprement vne compression des esprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à se des-unir & faire entiere separation du sec, il faut aussi tost distraire la plus seche partie & la reduire en cendres. Ainsi les Philosophes entendent que leur pourriture, siccité, diruption ou dissolution & calcination se facent en sorte, que l'humide & le sec naturel se viennent à rejoindre, dissoudre & reünir ensemble par vne abondance d'humidité & de siccité, & par vne esgale proportion de temperature; à ce que plus facilement les choses superfluës & corruptibles s'euaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles & excrements fuligineux : Ne plus ne moins que la viande prise dans l'estomach s'assimile proprement & se conuertit en la mesme substance de la nature alimentee, lors qu'elle y est par vne digestiue & louable coction assaisonnée, & que de la preparation & digestion faicte au ventricule elle attire vne certaine vertu substâtielle & humidité conuenable : Or par le moyen de cet humide radical la nature est conseruee & augmentee, leurs parties fuligineuses superfluës & sur-abondantes comme vn soulfhre corrompu, rejettees d'ycelles. Mais il faut remarquer que chacune desdites parties veut estre alimentee selon le propre de sa nature, en laquelle elle s'esioit & desire de demeurer & conseruer son indiuidu en ses mesmes especes. Ce que nous deuons aussi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain , qui change en pureté de sa substance , les formes inferieures & de differente condition , par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouverneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit.* C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses vivent paisiblement , où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie ; assemblez par l'industrie d'une concoction necessaire & d'une chaleur humide, lesquels agissent d'une esgale proportion sur ces Corps metalliques.

*Le Corps deguise tout en sa propre nature,
 Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:
 Nostre œuvre en faiët ainsi des metaux imparfaiëts,
 Quelle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaiëts.*

SECONDE TRAICTÉ REPRESENTANT
 l'Oeuvre des Philosophes par le moyen
 de deux figures.



Splendor Solis 1^{re} fig. traité 1^{er}.

L faut sçavoir, dict
 Morien, que nostre
 operation & l'Art
 dont nous desirons
 traicter presentemēt,
 se diuisent en deux principales do-
 etrines, les extremitēz & les moyens

desquelles s'attachent estroitement, s'adherant tellement l'une à l'autre & d'une telle & reciproque entre-suite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'un indiuisible chaînon, au commencement de la posterieure, & s'entre-succedent mutuellement l'un l'autre, la derniere estant amiablement prouoquee à l'imitatiō des mesmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement considerer au precedent modelle de celle qui l'a deuanee de quelque espace de temps; & lors tout le magistere est entierement fait & parfait, mais elles ne se peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus assurement, il est necessaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, selon Geber, sort de la premiere essence des metaux composez de Mer-

cure & de Souldphre : laquelle opinion est fuiuie de l'authorité de Serriarius en sa question de l'Alchimie & 25. chap. à sçauoir que la Nature procede de la source & pure essence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactiõ, qu'elle mesle avec vne pierre fort blanche & subtile, la reduisant & resoudant comme en bouillon & certaines vapeurs esleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & se vaporiser ensemble avec humidité & pareille siccité, qui se reünissent & coagulent de sorte qu'il s'en produit certaine substance que nous appellons communément Mercure ou Argent vif, lequel n'est autre chose que la source & premiere matiere des metaux, cõme si deuant l'auõs nous déjà dit. Et pource le mesme autheur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il est loisible & possible, s'uyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent seulement, mais de vif argent & de soulfre tout enséble, lesquels encor ne faut il pas mesler seulement, mais aussi preparer quant & quant & assaisonner avec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or est-il qu'avec telle sorte de vif argent, la Nature commence sa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'esquels elle s'est contentee pour l'entiere perfection de son œuure, car elle a paracheué ce qui estoit de son deuoir & tout concedé à l'artifice, afin de pouuoir accomplir son intention à parfaire la Pierre des Philosophes & la former entierement de son dernier periode & lustre plus parfait : aussi de fait est il certain que nous cōmēçons l'œuure sur les lieux où la Natu-

re a mis son but & la derniere gloire
de son ambition. Tous les Philoso-
phes tiennēt le vray principe de leur
operation de la derniere fin du soleil
des metaux, & confessent tous libre-
ment que celuy qui pretend quel-
que chose à la cognoissance de cet
œuure, ou qui parfaictement desire
procéder au comble de cet art natu-
rel, le doit absolument & sans scrupule
commencer par la fin & cessa-
tion de la Nature, & où en fin elle
se repose ayant acquis la perfection
de ses pretensions, se desistant sur la
iouyssance finale de ses actions ordi-
naires. Il faut donc prendre ce Soul-
phre & ce vif argent que la Nature
aura reduit au nombre d'une tres-pu-
re & tres-nette forme, estant accom-
plie & doüee d'une reünion si sub-
tile, qu'aucun autre ne la scauroit si
naïuement preparer, quelque arti-
fice qu'il y apporte, quoy que la Na-

ture, cōme dict est, possede finalement cette matiere par la generation formelle des metaux. Or cette matiere ainsi informee par la Nature, conduira l'ouurier à la perfection de son poinct, & l'artifice par ce moyen réussira au port du salut de ses desseins, par la force qu'elle reçoit proprement imbibee & appliquee en telle matiere; à laquelle les Alchimistes adioustēt le Sol pour le faire dissoudre & distinguer des Elemēs, iusques à ce qu'il ayt acquis vne nature subtile & spirituelle, à la pureté des vifs argēts & en la nature des soulfhres : si bien que celle la donc est la plus proche matiere, & qui retire le plus par sa proximité & voisinance avec l'Or, pour receuoir la pure forme de cette Pierre occulte, laquelle matiere nous appellōs *Mercurius Philosophorum*, puis que les deux susdicts sōt ioinctz & estroitement alliez l'vn à l'autre. L'opinion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or avec les autres choses precieuses, d'ôt les Roys font ordinairement parez & richement coronnez, au merite de nostre Pierre? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre science, iagoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de nœuds & de diuersitez, que bien peu de personnes se peuent asseurer d'auoir vn sauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filet d'vne douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'vne infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-

lophes & tout exprez sagement desguifée: ainsi le tiennent Rosin, le Comte de Treuise, & tous les autres vnanimement, afin que chacun par la facilité de l'Oeuure ne paruienne indifferemment à cette supreme marche, & ne vienne à mespriser vn si precieux ioyau, l'ayant si facilement acquis, & comme sans peine atteint au periode honorable de nostre Oeuure parfaict sur tous les autres œuures, que nous appellons à cet effect vne Collection, à cause de la multitude mise ensemble, & vne ferme representation de toutes les choses que comprend la Nature. C'est pourquoy parlent ainsi les Philosophes. [Faiçtes sublimer ce qui en peut rester, puis estant distillé & communiqué, faiçtes encore qu'il monte & descende, le desseichant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelas-
sées de mesmes ambages & figures
Amphibologiques, qui doiuent
toutefois estre toutes ensemble, &
par conionction suyues & abso-
lument accomplies pour recueillir
en fin le fruit Nectareen de nostre
moisson dorée: encore qu'il semble
qu'Alphidius s'y vueille aucune-
ment opposer, en ces termes. [Il
faut scauoir que quand nous sou-
dons & congelons, nous sublimons
aussi & alchymisons sans intermis-
sion de temps, conioignans par ce
moyé & purifians nostre Oeuure.]
Et plus clairement encore en ce
qui suit. [Quand nostre Corps sera
iectté dans l'eau & qu'il viendra à e-
stre rachepté, il sera incontinent
pourry, noir, ombrageux & ob-
scurcy, puis il s'esuanoüira & deuié-
dra comme de la chaux qui se su-
blime & exalte tost apres] estât ainsi

sublimé & dissoult avec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tresdigne d'estre comparee à toutes les choses de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, esprit ou non, soit és mineraux viuās & naissans, és Elements & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux; & sommairemēt tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & coopere en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mētionnees signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sert de clef à toute l'œuure, & qui doit dominer en la force de nostre Pierre, scauoir en la noirceur, base assuree de tout le fondement; ou biē cet homme qui est la forme de nostre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy soit assez dit pour vn cōmencemēt

de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME.



DECLARATION DE L'OEUVRE, comme il y faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.

FIGURE TROISIEMESME.



TROISIÈSME TRAICTE
dudict Oeuvre.



E grād Genie de nostre
Science & pere de la plus
haute & rare philoso-
phie Hermes, s'esleuant
en soy mesme, & entretenant son
esprit sur l'operation de l'œuure
des Philosophes, esclost en fin ces
paroles. [Cecy peut estre dict cōme
vne fin du monde, en ce que le ciel
& la terre produisent bien enfem-
ble, mais personne ne peut par le
ciel & la terre cognoistre nos deux
doctrines precedentes, voilees de
tāt d'Hieroglyphes.] Plusieurs aus-
si paruenus au labour y ont beau-
coup sué deuant que d'attrapper
cette perfection, laquelle ayans at-
teinte, ils expliquent apres, mais
avec plus d'ambiguitez amphibo-
logiques, & tellement confuses
qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombra-
gees, ains trop obscures pour ceux
qui pésent suiure leurs pas, embras-
sans curieux cette mesme fortune,
pour estre couronnez d'une sem-
blable palme, puis qu'ils veulent
aussi courir vne pareille risque.

La premiere similitude nous de-
monstre que Dieu par sa toute-puif-
sance & l'infini de sa bonté, a créé
la terre toute esgale, grasse & fecon-
de, sans arenes, sans pierres, sans
montagnes, sans vallees, par l'in-
fluence des astres & operation de
la Nature, & neantmoins nous
voyons maintenant qu'elle ne re-
tient rien de cet antique lustre, ains
tellement desfiguree de sa perfe-
ction qu'à peine la peut on plus co-
gnoistre de ce qu'elle souloit estre,
changee en diuerses formes & figu-
res exterieurement, de pierres for-
tes, hautes môtagnes & de profon-

des vallées, interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerfes se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de treslarge, grosse, profonde & longue qu'elle estoit au parauant, elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continue operation du Soleil, & que la chaleur s'y est tousiours conseruee vehemente, ardente & vaporeuse, se meslant confusement iusques au fond de ceste grosse masse avec la froideur & l'humidité qu'elle enferme en son corps, dont s'esleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuses & aëriennes, qui naissent de la mixtion de ces deux regimens cōtraires, desquelles renfermees & arrestees dans la terre, plusieurs au-

tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, tellemēt fortes sur la fin, qu'elle est souuent contraincte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien desiré les pouuoir retenir dās les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pelle mesle, faisoient tātost ammō-celer plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les valles ont esté reduites à leur certaine fin, là principalement se trouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoction desseichee, bouillie, ou aucunement diminuee; or

en ces endroiets void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est applanie, il n'y a poit si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au dedás, deuiét plus tédre & molle, se chégeant en vne blácheur extresme, au moyé principalement d'vne siccité causee par la chaleur du Soleil, qui la réd plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de téps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de sa substance, est plus tardiue

& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteufe, ce qui la réd beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de rouleaux ou autre matiere mal adjancee. Or cette Terre ne se peut aisement reduire en pierre, si elle n'est extremement vaporeuse & remplie de grande humidité: mais il est bien necessaire qu'avec le dessechement des eaux qui prouiet des ardeurs vehementes & continuelles chaleurs du Soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne toujours: autrement cette Terre demeureroit comme morne & corruptible, & se desferoit aisement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor esté en icelle endurci du tout & parfaict, peut à la longue deuenir & se reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature assistee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumées & des vapeurs susdites renfermées dans les pores de la Terre, lorsqu'elles viennent à se joindre aux vapeurs aquatiques avec la substance de quelque terre fort subtile, digérée & bien purifiée par la vertu & influence du Soleil, des autres planètes, & de tous les Elemens ensemble, se peut réduire & mettre en œuvre le vif argent.

Mais d'autant qu'il pourroit retirer de quelque dureté subtile & flamboyante, l'on se peut bien servir du soulfre des Philosophes, de la force & energie duquel conclud fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu sera reçue des supérieures & inférieures planetes, & qu'avec sa force, il surpasse & pénétre toute autre force, mesmes jusques aux pierres précieuses.]



L'AVTRE SIMILITVDE.

Hermes le plus grád Ouvrier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chafque chose, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

litez, chaud & humide, il vnit ces deux Elemens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu necessaire pour accorder ces deux extremitez. Et le Ciel cōmence à s'esclaircir aussi tost sur la Terre, que cette eau s'est infuse d'en-haut luy seruant de semence feconde introduite dans le col de son ventre, dont elle a congeu vne douceur cōme de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuersité de couleurs & de fruits, d'ou s'est esleué encor & creu cōme par succession de lignee dans les vestiges de leurs secretes voyes, vn arbre de hauteur & grosseur admirable avec vn tronc argentin, qui s'estend amplement & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre se repositoient diuerses sortes d'oyseaux, qui s'enuolerent tous vers le iour, puis y apparurent des

Corneilles en abondance , infinité d'autres & rares proprietez encor s'y retrouuoient , car il portoit beaucoup de sortes de fruiçts , dont les premiers estoient comme graines menuës , & l'autre est appellee de tous les Philosophes *terra foliata* , la troisiéme estoit d'or le plus pur, entremeslé de force fruiçts qu'on nomme de santé, reschaufant ce qui est froid, refroidissant ce qui est chaud, & ce qui a contracté par vne intemperie extraordinaire quelque chaleur excessiue, rendant le sec humide , & l'humidité seche amolissant ce qui est dur, & raffermissant ce qui est mol. Or toutes ces conuersions de contraires essences sont les plus asseurez pilotis de l'esperance de nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum mutatio*, disent ils communement.

*Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps,
Les vifs faire mourir & reuiure les morts.*

C'est

C'est la Pierre d'Aymât, le cercle parfait où repose à garād le poinct du magistere, & le commencement de la fin pretendue de tout nostre artifice. Cette maxime est vraie, que l'assurance d'un bon principe ne fert pas peu à consoler les esprits affeurez, qui s'embarquēt neātmoins en crainte de ne pouuoir surgir au havre de salut d'une bonne esperāce, se voyant assaillis de tant de durs escueils qu'ils font le plus souuēt abandonner la prise aux meilleurs Nautōniers. Si toutesfois nous enuifagecōs quelque doux Alcyon au milieu de nostre Tourmente, nous nous assureons au moins d'estre encore demeurez en la vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoiſtre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, cōme l'on dit, respirans soubs le dur faix de nos plus grands trauaux ga-

yemēt surmontez par l'esperance & l'aspect assureé d'un bon heureux & favorable commencement.

Dimidium facti qui benè cœpit habet.

La clef noire des mutations reciproques de ces diuerses formes, ouure le Cabinet des secrets naturels, pour sôder la douceur & la maturité du fruit de l'Isle Colchique, que gardēt le Dragon, & le Lyon deuo- rant, comparez à la poursuite de nostre Oeuure.

*Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,
Il faut par eschelons entre-suiure la lice,
S'aduançant peu à peu.*

Salienus parle suffisamment de la varieté & difference de ce fruit, nous faisant assez ample mention d'une Herbe qu'il nomme en suite de plusieurs, *Lunatica*, d'une tige toute autre que les cōmunes, & qui tire la racine d'un metal terrien, rougissante en partie, mais enuironnee d'une noire couleur, ou propremēt

tachetee , facile toute fois à se corrompre & se desfigurer, cōme voulant adandōner ses forces ordinaires pour renaistre bien plus belle & plus parfaicte , au renouveau de ses plus riches fleurs venues à iuste terme, laquelle septāte deux heures apres se rencontrant soubs l'angle de Mercure , se change au blanc parfaict d'vne trēs-pure Lune , & conuertie derechef, se laissāt bouillir quelque peu plus long temps par decoctiō, en Or de tel alloy qu'il change en sa nature la Centiesme partie de Mercure ; mais or bien plus parfaict que ne le peut produire la force de la Terre dās ses minières metalliques. Virgile en dict autāt au sixiesme de ses *Æncides*, parlāt d'vn Arbre aux rameaux d'Or qu'il faict récontrer à son Prince Troyé durāt ses longues nauigatiōs; arbre de telle excellen-
ce qu'il ne mouroit iamais, qu'vn

autre en renaissant continuellemēt
de luy, & succedant au premier par
la multiplicatiō de soy mesme ainsi
qu'vn autre Phenix, ne rentrast en
son lieu.

Figure 5.



Troisiesme Similitude.

Auicenne traitant de l'humidité & de to^s ses effects, dit que l'on aperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur faict son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Anciēns Sages fās autremēt deuelopper l'ambiguité de leurs figures ænigmatiques, disēt auoir aduisé de loin vn broüillard qui s'esleuoit, enuirōnant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matiere destituées de leur force premiere & remplies de putrefactiō, se verront parmy les tenebres mesmes esbranler iusqu'au Roy de la Terre, qu'ils entēdrōt ainsi crier & lamēter d'vne voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me rachep-
tera de la seruitude de cette Cor-
ruptiõ, doit viure avec moy à perpe-
tuité tres-content, & regner glori-
eux en clarté & brillante lumiere par
dessus mon siege Royal, surpassant
mesme & de prix & d'honneur le pre-
cieux esclat de mon Sceptre doré.
Le bandeau de la nuit mit fin à sa
cõplainte par vn charmeux sõmeil,
mais sur le poinct du iour on vid
sortir par dessus la persõne du Roy
vne Estoille tres-replandissante, & la
lumiere du iour illumina les tene-
bres, le Soleil paroissât radieux entre
les nuës ornees & embellies de di-
uerses couleurs: les estoilles brillâtes
penetroient, d'vne odeur tres-odo-
riferante qui surpassoit toute sorte
de bausme, & prouenoit de la terre
vne belle clarté reluisante de rayõs
esclatans; tout ce qui peut en fin ser-
uir de contentemét ou de plaisir a-

greable à vn grád Roy qui se veut delecter aux rares nouveautez. Le Soleil aux rays d'or & la Lune argentine entourás cette excelléte Beauté se faisoient admirer de plusieurs spectateurs, & ce Roy rauy en la cōtemplatiō d'vn doux ressentimēt fit trois belles & magnifiques Courōnes, dont il orna le chef de cette grande Beauté, l'vne desquelles estoit de Fer, l'autre d'Argent, & la troisieme d'Or: puis on voyoit en sa main droicte vn Soleil, & sept Estoilles à l'entour qui y rendoient vne tres-claire lueur; sa main fenestre tenoit vne pomme d'Or, sur laquelle reposoit vn pigeon blanc, que la Nature estincellante vint encor embellir d'Argent, & decorer ses ailles d'Or.

Aristote dict que la Corruption d'vne chose est la vie & la renouation d'vne autre: ce qui se peut en-

tédre sur l'Art de nostre Magistere
& preparatiō des humiditez corru-
ptibles, renouuelles par cette sub-
stance humide, pour aspirer touf-
iours à plus de perfection, & à la
cōtinuation d'vne plus longue vie.

Figure 6. & 7.



Quatriesme Similitude.

Enaldus demonstre euidemmēt la necessité & estroicte communicatiō qu'ont les choses viues avec les mortes, en ces mots.

Je veux, dict'il, & entends que tous ceux qui s'addonnent à nostre Estude serieuse, & qui desirent en-
 fuiure absolument le mesme ordre & la piste que nous y auōs tenue & deüinēt obseruée à nostre cōtente-
 ment, facēt en sorte que les choses
 spirituelles se corporalissent, & que
 les corporelles se spiritualissent aussi
 par vne reciproque conuersion &
 dissipation de leurs premieres
 formes, afin d'en acquerir vne plus
 excellente, se releuant de cette
 mort, qui est la putrefaction, beau-
 coup plus glorieux qu'au paraduāt

par vne legere & feule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimement en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solue & gela,* dissous & congelé, ou du,

*Si fixum soluas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.*

dict la Fontaine des Amoureux.

*Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

Comme ia cy dessus nous Pauons remonsté en diuers endroiets: imitant encor en cecy Senior qui nous cōuie ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires. [L'Esprit, dict il, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces memes corps en l'ame: l'ame donc se chage en vn esprit, & l'esprit de nouueau se fait corps.]

Car s'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouveau les corps de soy terrestres, massifs & grossiers, spirituels par la force de ces esprits, c'est le but de nostre Oeuure: que si le mesme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel estre, pour reprēdre plus de lustre & de perfection en nostre Ouurage, la premiere matiere destruicte en introduisant vne autre par generation, c'est en vain trauailler, & dissiper ses veilles & son huile pour abbayer apres le vent.



VN hōme infortuné , descheu
 des doux zephyrs de sō bon-
 heur, & r'enuoyé aux cruels suppli-
 ces d'un Cloacque tres-ord, paroif-
 soit aussy noir qu'un More confir-

mé, palpitant en son mal, & hors de son haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de soy mesme, n'espargnant rien de ses forces qu'il ne les employe au salut de sa vie, & à la deliurance de son corps relegué aux intaiçtes prisõs de ce boubier fangeux & plein d'immondicitez: mais sa trop foible puiffâce ne pouuant seconder le vœu de ses desirs pour sortir de ce lieu, & se voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de son industrie pour se deuelopper d'un si vilain cachot, il eut tout le loisir d'attendre en sa misere le dernier coup d'une cruelle mort, sans mendier plus auant le secours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compassiõ de son piteux desordre. aussy se pouuoit-il bien resoudre, quoy que par force, à finir tristement l'abregé de

ses iours funestement talonnez des plus sombres malheurs de cet immonde & tenebreux Esgout, puis que chacū se rédoit sourd aus abois de sa Complainte, monstrant en son endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'eust pas faict vn Rocher insensible.

*D'vn desiré salut l'Esperance estant vaine,
Sõ but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine,
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,
Suruint à son secours pleine d'humanité.*

Cette Dame estoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de superbes habits de diuerses couleurs, ayāt de belles plumes blāches mais bigarrees cōme celles d'vn Paõ qui s'estendoiet esgalement sur son dos, à la mercy d'vn vent benin & zephyre fauorable, les aislerons en estoient d'Or entrelassez de belles petites graines. Sur son chef bien

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoille d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eust pas sçeu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des souliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne soüefue & tres-odoriferâte odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauvre desolé, d'vne Contenance gaye & d'vn ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premieres forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garantir sō corps pusillanime, desias tant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'attéd'pl'riē d'asseuré que le vray Rebus des

malheur miserables,

————— *nullam sperare salutem.*

Ce qu'estât reconnu aux actiōs imbecilles de nostre langoureux, cette Dame s'advance esmeuë de cōpassion, & le retirant benignement d'une telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faiēt present d'un bel habit de pourpre, & l'emmeine iusqu'au Ciel avec elle. Senior en parle tout de mesme traitāt de ce subiect, voire encore en termes bien plus clairs. [Il y a, diēt-il, vne chose viuāte qui n'est plus mortelle, ayant vne fois esté confirmee & assuree de sa vie par vne eternelle & continuë multiplication.

Figure 8.



Cinquiesme Similitude.

L

Es philosophes pour ne
laisser rien en arriere de
ce qu'ils doiuent hon-
nestemét descouuir de

E

cet art, luy attribuent deux corps, ſçauoir est le Soleil & la Lune, qu'ils disent estre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent auffi homme & femme, lesquels engendrēt quatre enfans; deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes ſignifiees par le ſec & l'humide: de ces quatre qualitez, il en ſort vne cinquiefme ſubſtance, qui est la Magnefie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fauſſeté ſur le front. Et Senior pourſuiuant plus au long cette meſme figure la conclud en cette ſorte. [Quand, dict il, les cinq ſont assemblez enſemble & viennent à estre vne meſme choſe, la pierre naturelle ſe faiēt lors de toutes ces mixtions egales, qu'on nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que ſi nous pouuons paruenir iuſqu'au cinquiefme, nous

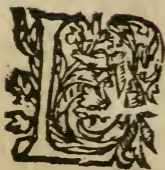
obtiendrons ce que tous les Auteurs appellét l'Ame du mode. Les Philosophes nous expliquét soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verité par la demonstration d'un Oeuf, pour ce que d'as s'enclos il y a quatre choses assemblees & ensemble cōioinctes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'avec l'eau: le iaune est le feu & a vne peau fort deliee tout à l'entour de soy: mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est icy au plus interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du iaune qui est cette ciquiesme substance, de laquelle sera formee & engendree la poulette qui

croist par apres. Ainsi sont en vn
oeuf toutes les forces & vigneurs
auec la matiere, de laquelle nature
parfaicte & accomplie vient à estre
espuisee : or est il de mesme neces-
saire que toutes ces choses se re-
trouuent parfaictemēt en nostre
Operation.

Figure 9.



Sixiesme Similitude.



Es discours des plus discrets sont tousiours ábigus, & leurs graues escrits tousiours entre-meslez

de quelque obscurité, s'entendant si bien tous en ce serment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimée des premiers que des autres. Et c'est mesme pourquoy Rosinus en ce poinct conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operatiō de l'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veüe d'une personne morte, mutilée en plusieurs endroits de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez: mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroissoit blanc comme sel, son chef separé des autres parties dudit corps estoit d'un bel or, auprès duquel estoit un homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droicte vn coute-
las tranchant des deux costez au-
cunement entremeslé de sang, du-
quel comme cruel & de tout tēps
nourry au carnage & à l'effusion
du sang humain il prenoit pour ses
plus grands esbats & pour les plus
voluptueuses delices de ses plaisirs,
le meurtre violent & l'assassin vo-
lontaire, mesme de sang froid de
toutes sortes de personnes. Il mō-
stroit en sa main gauche la forme
d'vn bulletin où ces mots estoient
escrits: *Je t'ay meurtry & mis ton
corps en pieces, afin de te beatifier
& te faire reuiure d'vne plus lōgue
& plus heureuse vie, que tu n'as res-
senty deuant que la mort eust con-
spiré contre toy par le tranchant
de mon espee; mais ie cacheray ta
teste à ce que les humains ne te
puissent cognoistre, & ne te voyēt
plus au mesme equipage mortel.*

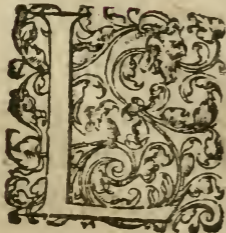
que tu estois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vase de Terre où ie l'enfeueliray, à ce qu'y estant en peu de temps pourry, il puisse dauantage multiplier & rapporter quãtité de meilleurs fructs.

Figure 10.



10.

Septiesme Similitude.



ES Oeuures d'un
Ouide poëte tres-
excellent & graue
Philosophe, nous
font assez iuger de

sa capacité & de la grande experiēce & vraye cognoissāce qu'il auoit des effects merueilleux de nostre Magnésie, nous mettant en aduant la prudente preuoyance de ces vieux Sages, qui sagement curieux du renouueau de leurs iours sur-annez, s'opposoient vertueux par vn antidote souuerain & contrepoisō de la mort, aux dards enuenimez de ces fieres Eumenides, pestes cruelles de la vie, & de la cōseruation du genre humain, se faisans volontairement demembrer le corps en maintes & maintes pieces, quel'on faisoit ainsi bouïllir, iusques à vne parfaite & suffisante decoction, pour changer la foible consistance de leur aage debile, en l'Estat naturel de force & de vigueur, se faisant en mourant rajeunir plus robustes, & leurs membres espars & mis en tant de pieces, plus

estroitement reioincts & reünis ensemble.

QUEL EST LE PROPRE DE
la Nature par lequel elle prend
son operation.

TRAICTE QUATRIESME.



LE Prince de la Philosophie Peripatetique & grád inquisiteur des recherches & curiositez naturelles, dict en ce qu'il a traicté de la Generation, que l'homme & la seméce produisent vn autre homme, estât plus que certain que chacun & toutes choses engendrent leurs semblables, par la force animée & secretement particuliere de chasque semence, qui rend toute forme viuante chacune en son essence par plusieurs & diuers moyens, mais principalement par la chaleur operatiue & temperée du

Soleil, sans l'ayde infuse & l'assistã-
 ce immediate duquel cette opera-
 tion viuifiée n'agiroyt aucun effet.
 Les Philosophes aussi reglez sur le
 moule parfaict d'une sage Nature,
 sont forcez & contraincts de mē-
 dier vn secours fauorable à leurs
 desseins & en la recherche de leur
 Oeuure, à la discretion de quelque
 autre support, & d'un ayde em-
 prunté.

*Nulla chose iamais fut de tout poinct parfaite
 Sans le support d'autruy, & ne se vid biẽ faite.*

Ainsi le dict la Nature en sa Com-
 plainte. *Si tu m'ayde ie t'ayderay,
 Comme tu feras ie feray.*

Si l'artiste ne seconde les desseins
 de la Nature, quoy qu'elle soit plei-
 ne de bonne intention, si ne peut
 elle pourtant nous mettre au iour
 & faire paroistre la volonté qu'elle
 a de soulager les hommes, & les ré-
 dre de tout poinct au sommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recherches vaines, ains demeurer infructueuses & inutiles sans la faueur que luy fait la Nature. Ce qui nous montre bien qu'ils ont tousiours besoin d'un entr'ayde l'un l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur avec la Téperature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses façons, qui nous y ouuriront la porte pour nous introduire benignemét aux Prolegomenes necessaires des parfaictes Chaleurs.

Figure II.



11.

taille 4^e.

P

REMIEREMENT il y
faut de necessité prati-
quer vne telle Chaleur,
qu'elle puisse attendrir,
amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros &
le dur par le feu temperé d'une cor-
ruption, qui est le commencement
de toute l'Oeuure, confirmé des
 bons Autheurs. *Si putridum non fuerit,*
fundi aut solui non poterit, & si solutum nõ fue-
rit, ad nihilũ redigitur, dict fort bien Mo-
 rien. Platon, *Nota quod sine corruptione pe-*
netratio fieri nõ potest, c'est à quoy, dit-il,
 tu te dois efforcer de paruenir, qu'à
 la putrefactiõ. Apres lesquels le Phi-
 losophe dit n'auoir iamais veu ani-
 mal croistre sans la putrefactiõ : &
opus Alchymicum, poursuit-il, *in vanum erit*
nisi antea fuerit putridũ. Parmenides dict
 aussi la mesme chose. [Si le corps
n'est ruiné, demoly, du tout rom-
pu & corrompu par la putrefactiõ,
cette occulte & secrette vertu de la
matiere, ne se pourra tirer dehors,
ny se conioindre parfaictement au
corps. Le grand Rosaire tient cette
 opinion de tant de bons Autheurs

tref-assurée, la soustenant comme infailible par cette figure Metaphorique. [Nous tenons pour Maxime veritable, que la Teste de nostre Art est vn Corbeau, volant sans ailles en l'obscurité de la nuit aussi bien qu'en la clarté du iour.]

Mais par quel moyen elle se puisse faire, Socrate t'en baille vn bon aduis, parlant ainsi des premieres chaleurs conuenables à la Corruptiō.

[Les pertuis & les petits trous qui sont les meates & les pores de la terre, s'ouurirōt, afin qu'elle recoiue en soy la force & la vigueur tant du feu que des eaux.]

Figure 12.



12.



ECONDEMENT telle
 chaleurnous y est neces-
 faire par la vertu de la-
 quelle les tenebres soiér
 expulsees de la terre, le tout se rap-
 portant au prouerbe de Senior. La

F

chaleur, dit-il, rend toutes choses blanches, & toutes choses blâches deuiennent apres roudges: l'eau pareillement par sa vertu red aussi les choses blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetre lors & tranfluit la terre subtilisee, come le rubis par l'esprit tingent du feu. A quoy conuient encor l'authorite de Socrate en ces mots: Esioyys toy quand tu verras vne lumiere admirable sortir des obscures tenebres.

Figure 13.



LA chaleur disposee rap-
 porte chascque chose à sa
 plus grande perfection,
 par la force secrete dont
 elle peut animer les corps au moyé
 d'vn agent de pourriture. C'est

pourquoy Morien dict, que riē ne
se rend animé qu'apres la putrefa-
ctiō, & que toute la force du magi-
stere ne peut rien, si cette corru-
ption n'a precedé, ainsi que nous
l'affirme asseuremēt la Tourbe des
Philosophes, qui d'vn commun
consentement attribue à cette cha-
leur, la iurisdiction & le pouuoir
de rendre les corps animez, en leur
donnant vne essence viuāte, apres
cette putrefaction; de faire plein
d'humeurs & aqueux ce qui estoit
auparauāt ferme & solide, ou autres
semblables & contraires operatiōs,
par ce que la chaleur contient cette
propriété que de fixer & resoudre,
& qu'en cela est le nœud de la ma-
tiere, auquel apertement consiste
la perfectiō de l'ouurier. A ce pro-
pos deuons nous estroictement
obseruer comme vn precepte d'as-
seurance pour cōcevoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *Solue & gela*, que disent si souuent les bons auteurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefactiō & plusieurs beaux diuers effets desquels depéd toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

Si tu veux pröptement cet Ouurage abreger, Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.

Par ce que l'essence de nostre Oeuure tire sa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la necessité de cette mixtion metallique. Personne, dict il, ne peut pas rédre legere vne chose pesante sans receuoir l'ayde d'vne chose legere, non plus que trásmuer vne chose pesante, d'vne essence legere sans l'entremise d'vn corps pesant.

Figure 14.



V quatriesme la chaleur
 purifie chassant de son
 foyer le moindre ob-
 ject de quelque impureté. Calid
 à ce subiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud , pour faire vne apparente mutation: aussi faut il sçauoir que les mineraux assortis & aliez ensemble descheent promptemēt de leurs premieres habitudes par la communication reciproque de chacune de leur propre influence en l'infusion également dispersee par la totale masse de leur communauté ; se despouillans d'vn vestement particulier pour en faire puis apres vne proportiō esgale & mesuree à tout le gros de la miniere, & quittans les mauuaises senteurs de leur infection par le moyen de nostre Elixir renouuellé, duquel traite fort à propos Hermes, quand il dict qu'il est tres-necessaire de separer le gros du subtil, la terre du feu & le rare de l'espois. Il me vient à propos de rapporter icy les conceptions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en difons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout séblable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissè hesitās au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, cōme vne eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est cōtenu dans l'eau. Rasis no⁹ aduertit de mesme que certaines molleses de l'art doiuēt preceder la parfaicte operation de l'Oeuure, lesquelles nous appellons ordinairement & fort à propos, Modification, pour ce qu'il faut premierement fondre pour rendre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduicte en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fiunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondificatiõ on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & difformes parties, cõme excremẽs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremẽt excluses & separees.

Figure 15.



V cinquiémela cha-
leur s'esleue par la
vertu du feu, & l'es-
prit caché de la ter-
re sera renuoyé à

l'Air. C'est ce que dict Hermes dās
sa Table d'Esmeraude en ces ter-
mes. Il monte suauement de la Ter-
re au Ciel, & derechef du Ciel il re-
descéd en Terre, où lors il reçoit la
force de toute force. Puis en vn au-
tre endroiēt : Fais le gros subtil &
le subtil espois, & tu auras la gloire.
Et Ripla en ses 12. Portes, n'en dict
pas moins soubz vne autre figure.
Tirez les oyseaux du nid, & puis les
remettez dans le nid ; qui est esle-
uer l'Esprit de la terre, puis le ren-
dre à la terre. A ce mesme subiect
disent les Philosophes, qu'ils reco-
gnoissēt pour vn maistre de la sciē-
ce celuy qui peut tirer quelque lu-
miere d'vne chose cachee. Morie-
nus confirme cette opinion com-
me sçauant, & tombant en mesme
cadence que les autres, aux doux
accords desquels nostre colōne se
fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & releuez esprits, l'indice le plus fort d'une pure verité. [Celuy qui peut donner soulagement à l'ame, la tirant hors de la putrefaction, sçayt vn des plus grands secrets de l'œeuure.] L'aduis d'Alphidius est icy tōbè sur la mesme rencontre en ces termes : Fais, dict il, que cette vapeur monte en haut, autrement tu n'en retireras rien.

Figure 16.



AV sixiesme lors que la Cha-
 leur s'est tant & potentielle-
 ment multipliee en la terre, qu'elle
 ayt reduict les plus fortes parties

vnies enſemble & renduës plus legeres elle ſurpaſſe en pureté les autres Elements: mais il faut que cette chaleur ſoit augmentee à l'eſgal & proportion de la froidure de l'homme. Calid nous authoriſe en cette opiniõ, & nous donne aſſurance de maintenir ce que nous en auons iugé. [Eſteins le feu, diët il, d'vne choſe avec le froid de quelque autre choſe.] Si ne faut il pas pourtant que la frigidité excède plus d'vn degré cette chaleur naturelle, pour ce qu'elle la ſuffoqueroit du tout, cõme le diët fort bien ſur ce propos Raymond en la Theorique de ſon Testament.

Figure 17.



A V septiesme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien cōuenir. Lors que la chaleur penetre,

elle rend les choses grossieres & terrestres subtiles & spirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne cessant d'operer avec elle moyennant cette chaleur susdicte. Ce que les Philosophes appellent plus ouuertement, distiller par sept fois, entendāt les sept couleurs qui se font par la decoction continuee dedans vn seul vaisseau & sans y toucher, laissant faire la Nature qui les deslie & mesle d'elle mesme par ses poids naturels.

*Car la Sage Nature,
Apprend son poids, son nombre & sa mesure.*

A quoy conformement pouuons nous dire ainsi par les Oracles sacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuisé & separé les humiditez corrompues, le tout se faisant d'une seule decoction.

Figure 18.



A Ctor au quatriesme des Pro-
uerbes donne vn autre ensei-
gnement, pour scauoir bien regir &
temperer la chaleur opportune &

le feu necessaire à nostre operation en ces termes : lors que le Soleil s'est retrogradé , qui veut dire debilitéé & remis en sa premiere matiere , il demonstre le premier degré , qui nous est autant qu'un vray signal de pusillanimité infirme & imbecille, à cause principalement de la diminution de sa chaleur naturelle, lors qu'il est à la noirceur : puis il y a un Ordre de Pair au Liō qui corrompt cette premiere chaleur naturelle, l'augmentant d'un feu bruslant & plus digerant que le feu commun, & cette ardeur excessiue demonstre le second degré, qui prouient de la trop grande chaleur du feu, par lequel nous entendons la putrefaction, qui est la priuation de la forme : & derechef un autre certain ordre de Pair gardié du troisieme degré suyt de pres les deux autres, non plus bruslant, mais de qualité tem-

peree, avec vne mediocre constitution de l'air & vn ordre mieux réglé, changeant sa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moyé de mettre fin à l'oeuure & le sentier assuremēt frayé pour cultiuer la vigne d'esperance, & paracheuer avec vn bon succez le chemin ia baturu d'vn air delicieux & de prosperité.

OPERATION DIVERSE DE
toute cette Ouvre comprise en quatre
briefs Articles aysez à en-
tendre.

TRAICTE' CINQVIESME.

Article premier.

LE premier eschellon estably des Alchimi-
stes pour paruenir à la Cime doree de
nostre bel ouurage, s'appelle des plus experts en cet art
Hermetique, Solution, qui requiert
selon Nature mesme, que le Corps
soit bouilly iusques à parfaicte co-
ction. Tout nostre magistere n'est
que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec*
te tadeat. Plus tu cuiras, plus tu dissou-
dras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras: en fin cuis au cōmencement, cuis au milieu & cuis à la fin, puis que cet art ne consiste qu'à cuire: mais dās vne eau se doibt parfaire la coction des matieres, c'est à dire dedans vn vif-argēt qui nous sert de cette matiere, & dans le soulfhre qui est la forme: voulant plus clairement donner à entendre que l'argent vital qui se congele demeure adherant au soulfhre qui se dissout & luy est annexe.

Iunge siccum humido & habebis magisterium.
Conuertis l'eau en feu, & le lec en
humide, en fin les Eleimens les vns
dedans les autres, & tu auras vne plâ-
che asseuree de ce que tu doibs pre-
tendre de l'esquif amoureux de no-
stre present Oeuure, Conuerte elementa
& quod quæris inuenies. Les plus içauants
 te promettent toute faueur, & te le
 signeront quand tu voudras, si tu
ççais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le souphre ensemble. Or
cette solutio n'est autre chose qu'un
certain Ordre de quelq; humidité
coniointe avec le sec, proprement
appellée Putrefactio, qui corrompt
totallement la matiere & la rend du
tout noire. Morien luy donne sem-
blable effect avec pareille necessité
de sa venue, pour esperer quelque
chose de l'Oeuure, dont elle en est
la Clef & le leuain des Philosophes.
S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissou-
dra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra
g'isser par tout le corps comme il doit neces-
sairement faire, ny le penetrer & le blanchir.
 Il faut mourir pour reuiure comme
 le grain de bled qui ne produict &
 ne germe iamais à profit, si premie-
 rement il ne meurt & ne se pourrit
 du tout.

Figure 19.

*Article second.*

LE secōd rāg est appellé Coagu-
 lation', qui toutefois peut estre
 dicte vne mesme chose avec la So-
 lution , faisant mesmes effects , la

diuersité qu'on peut intermettre entre-deux n'estant causee que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatiōs des premieres essences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers nōs pour s'opposer seulement à la cōfusiō des premieres intentions & pour en priuer les ignorās & y amener les enfans de nostre science à la vraye cognoissāce. Cette Coagulation doncques remet de nouueau l'eau dās vn corps, car en ce congelant il se dissout, & en dissoluant il se congele, pour nous monstrier que le vif argent qui est vn dissoluant du soulfhre metallique, & lequel il attire à soy pour estre congelé, desire de nouueau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulfhre, & ce soulfhre derechef s'allie en son Mercure: & ainsi d'vne amitié reciproque ne peuuēt ils viure l'vn sans l'autre, s'arrestant

amiablement ensemble, cōmen'estāt
qu'une nature, ainsi que tres-docte-
ment le public Calid soubz le nom
de tous les Philosophes dans les se-
crets de son Alchimie, disant: Na-
ture s'approche de nature, nature se
fait semblable à nature, nature s'es-
iouyt en sa nature, nature s'amande
en sa nature, nature se submerge en
sa nature, & se conioinct en sa natu-
re, nature blanchit nature, & nature
rougit nature. Puis il adiouste, la ge-
neratiō se retient avec la generatiō,
& la generatiō se rend victorieuse a-
vec la generatiō. A bō droict dōc di-
sons nous que nostre Mercure sus-
dit recherche tousiours l'alliāce de ce
soulphre pour luy seruir de forme,
duquel il auroit esté separé avec tāt
d'indicibles regrets, cōme ne pou-
uant patir la dissolution de deux a-
mants si parfaicts, que ce soulphre
qui sert de forme au Mercure le fait

reuenir à foy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'il s'é est des uny, afin que de ce corps composé de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulfhre, nous en puiffiõs tirer vne essence parfaicte, en laquelle on reconnoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la propriété des choses operâtes ne cõmence plustost à se changer, que la pure conduite & la seure entremise de ces choses viuentes & animees n'y soiët prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à trauerfer seurement cette mer qui soit muny d'vn bon vaisseau, c'est à dire trauaillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure est fait semblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la chose est toleree, en laquelle se fera l'operation. Mais il se faut représenter que cette science est fort à propos & par excellēce comparee aux jeux des petits enfans, par ce que tout art est iustemēt nommé ieu, mais principalement celuy des lettres, *ludus litterarum*, auxquels les bons esprits prennent plaisir, & les doctes autant de contentemēt sans aucun ennuy que les enfans prennent de goust aux choses friuoles selon leur portee, & qui leur fait passer le temps à l'ayse & sans apprehension d'aucune incommodité, comme la figure presente nous en représente naïuemēt l'obiet & le portraict.

Figure 20.



Article troisieme.

L

Etroisieme degre des Naturalistes, est la Sublimation, par laquelle la terre massive & grossiere se cõ-

uertit en son contraire humide, & se peut aysement distiller apres qu'elle est changee en cette humidité: car si tost que l'eau s'est reduite & rangee son par influxion dans sa propre terre, elle retiēt aucunemēt desia la qualité de l'air, s'esleuant peu à peu & enflāt la terre retenue iusques alors au petit pied pour la siccité beāte & demesuree, cōme vn corps cōpacte & fort pressé, laquelle neantmoins y reprend ses esprits & s'estend plus au large par l'influēce de cette humeur qui s'imbibe dedans, & s'entretient par son infusion dedans ce corps solide en forme d'vne nuë poreuse, & pareille à cette eau qui furnage dans l'œuf, c'est à dire l'ame de la cīquiesme substance que nous appellerons avec bonne raison, *tinētus, fermentum, anima, oleū*, pour estre la matiere la plus necessaire & la plus approchante de la Pierre des Sages: d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles proprement (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu , sans la bonté duquel rien ne reüssira) s'attribuent des limites & mesures du feu , esquelles il est clos & cōme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre , c'est à dire dās la terre qui le tient enfermé. Cette briefue methode dont nous t'auons liberalement instruiet , me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique , pour paruenir à la perfection de ce graue labeur, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur admirable , au mestier ordinaire des femmes , c'est à dire , au lauoir, qui a cette proprieté de rendre infiniment blanc , ce qui paroissoit en effect auparauāt sale & plein d'ordures, comme la suiuant figure te le

fera parfaitement cognoistre. Mais encore premierement te veux-ie admonester que ie ne suis point seul qui donne mesmes effects à nostre Oeuure, qu'au mestier des femmes, n'y ayant rien de si commun dās les meilleurs Autheurs que cette vraye similitude. *Ludus puerorum* l'appelle *faiçt de femme & ieu d'enfant*, par ce que les enfans se souillent & veautrent en l'ordure de leurs excremens, representant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de nostre corps mineral, sans autre operation d'artifice que de son feu chaud & humide, digerant & vaporant; laquelle noirceur & putrefaction est nettooyee par la blancheur qui vient apres y prendre place se faisant maison nette & purgeant de toute ordure cette premiere couche imparfaite, de mesme que la femme se sert d'une lexiue & d'une claire eau

pour rendre à son enfant la netteté
requisse à son entière conseruation.

Figure 21.



Article Quatriesme.

L E dernier de nos articles aduertit le lecteur que l'eau se doit desor-

deformais separer & diuifer de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouveau, afin que ces deux corps estroictemēt vnis soiēt vn homogenee, si ferrez & allicz ensemble que la separation ne s'en puisse pl^o faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labour vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeurāt tousiours en mesme estat, ne laisseroit riē à son Autheur qu'un regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuvre en l'vnion naturelle d'un seul corps composé de choses differentes; desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne moins que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neātmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'une

seule & principale fin, qui est le bâtiment, & vn tout assemblé de diuerses parties estroitement vny dans vn corps compassé de plusieurs instrumens.

Ce qui se peut donc dire de nostre composition & des proportiōs qu'il y faut obseruer, est succinctement cōpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, sans s'alambiquer autrement l'esprit, rendu confus & esgaré par les sentiers entrelassez des vestiges ambigus, & des discours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à tastons; de sorte qu'ils font errer les autresmoins aduisez, sous le voile ignorant de mainte obscurité, retenant en ceruelle ceux qui sont alterez & qui se iettent à corps perdu dans la fontaine sans cognoistre le fonds, sitost que le Soleil lui-fant faiēt briller de ses rays quelque

superficie: Si que déjà se promettent tout au moins des Monts dorés, puisq' il leur rit ainsi, ils trauail-
lent apres tout pantelans pour le
penser suprendre & prendre la lu-
ne aux dents, dont il se repentēt
tout a loisir & du peu de preuo-
yance de leur bouillāte temerité.

Odi pupillos precocis ingenij

La patience vient a fin de tou-
tes choses, même des plus ardu-
es, les quelles sont ordineremēt
de plus de queste & de recher-
che parceque *Dificilia quæ pulchra.*
C'est pourquoy la tourbe dit: pa-
tiemment & continuellemēt: les
autres, *Me te tædeat & auguret.* puis
patience en fidelle compagne,
toujours te suive & toujours t'
acompane.

Figure 22.*DV GOVERNEMENT DV FEV.*

A Près tout ces articles nous auons a traiter de la vraye maniere de bien & methodiquemēt

gouverner le feu en la proportion de ses degrez, la cognoissance duquel nous est si necessaire, que sans cette science toute nostre operatiõ se rendroit inutile: assurez mesmement d'auoir choisy la reelle matiere & de sçauoir le moyen de la semer en terre desiree, cela n'est rien, puisque,

Ce qui auroit

Qui manque d'un manque de toute chose.

Uno amulso o' d'ose
Vno amulso non deficit alter.

Uno amulso o' d'ofini albidu
Vn seul porreau le visage difforme.

d'autant qu'on espie de plus près le moindre vice, qui suffit pour ternir & tenir toute la gloire en bride de quelque homme genereux, qu'on ne le loüe de toutes ses vertus, qu'il s'est acquis par ses graues merites. C'est donc pourquoy.

*Le Sage inquisiteur ne doibt de rien doubter,
 Et qui ne sçait pas tout, ne sçayt l'œuure gouster.*

*Vn regime de feu parfait & l'œconomie,
 Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie:
 C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
 Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
 C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
 Qui pour garder son Roy fait bõne sentinelle.*

Pontanus nous en sçayt bien que
 dire, quand d'une sienne Epistre il
 nous veut rendre sages à ses perils,
 (si les fautes d'autruy nous peuvent
 arrester,) qui par ce seul defaut s'es-
 longnoit à perte de veuë de ses des-
 seins, n'auançant non plus son œu-
 ure en deux cens diuerfes fois qu'il
 le recõmença, attaché neantmoins
 sur bonne & deuë matiere, que s'il
 n'eust iamais rien fait. Cette igno-
 rance luy cousta cher & de temps &
 de despens, quoy qu'il ne fust que
 trop muny de belle patience requi-
 se en ce labour: mais le feu naturel
 necessaire à ce beau corps, ne l'ay-
 dant de ses faueurs, il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il voulut persister en son premier arrest, tant ce gouverneur & pere de famille peut au timon réglé & aux ressorts de ce riche vaisseau : Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & descouuir en peu de mots ce qu'il nous en fera permis d'escrire. Lors qu'une chose s'appreste à la chaleur, ce doibt estre de telle sorte qu'on n'y puisse recognoistre aucune emotion perceptible, ains seulement vn changement de son ordre naturel, comme celuy qui cōuient au Soleil, auquel cette chaleur se doibt du tout rapporter; qui est autant que si nous vous disions qu'une chose terrestre & sans esprit, se peut rendre animee par le moyen d'une chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non excessiue ny bruslée, ains seulement mediocre, & à l'esgal d'un

corps bien temperé. Or de quelles qualitez font ces deux principaux astres celestes, Senior le demōstre, quand il diēt que le Soleil est d'une chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaite elle monte en haut aspirant à son biē & empruntāt de la plus noble partie ce qui luy māque, tāt qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a favorablement cōmuniquees, si qu'ils agissent puis apres esgallement sur les corps de leurs celestes influēces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humiditè font les generations, & partant necessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est assureé Flamel en sō Sommaire Philosophique.

*Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité,*

*De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & Vegetaux,
Et semblablement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.*

Aussi les attachés nous si estroictement au magistere des Anciens, que par la renouation de ces deux moyens, nous esperons faire sortir les rayons tous brillans de nostre beau Soleil, venant rafrais chir son amoureuse ardeur dans le sein argentin de la Lune espuree, dont nous voyons saillir mille petits soleils, c'est à dire infinis, & qui se peuuent sans fin multiplier; or cela est la vraye Pierre des Sages.

L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouure entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Amé des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produiròs comme en passant quelques diuersitez d'opiniòs: il est bië dict en ce lieu sus nommé, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, est compris en vne forme vnique, mais c'est trop succinctement dire ce qui en est, *dum brevis esse laboro, obscurus fio.*

*Quand mon discours trop court sert la briefueté,
Je viens & deuiens serf de toute obscurité.*

Nous nous esclaircirons de ce doute, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, se doie aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque poulle couuante : autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain , & telle que la parfaicte coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la desire , pour conuertir en substance du corps & en nature alimentee , la qualité & quantité nécessaire des choses nourrissantes : d'autres encor la veulent rendre esgalle à la chaleur du Soleil , qui seló les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en sa nature , ainsi que faiet nostre Pierre susdicte, qui sans aucúe operatió se peut parachuteuer, changeát son premier estre & se laissant mourir pour reuiure , à l'aide de celuy qui luy a causé la mort; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tuát par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe donne

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre, le mediocre raffraichist, & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le dict Calid, *minor ignis omnia terit.*

C'est le moyen d'esperer vne loüable fin dès le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur tēperée, laquelle sans brusler penetres viuement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'elle amollit sa durezza & le faict ployer à toutes ses volonte, comme l'eau qui caue à la longue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais à force ouuerte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance, & changeant son beau teinct, elle se couure d'un voile obscur infinimēt noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : aussi la Fontaine des Amoureux l'appelle elle lors, Or mesel & Plomb des Philosophes.

Quantum mutatus ab illo.

On le cognoist plus en sa deformité.

Mais le temps ameine-tout, dissipe au 2. changement les tenebres ombrageuses, & retire en sa saison son corps attedié des cachos noirs de sa longue prison, luy redonnant vne nouvelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprend plus luisant qu'il n'estoit, l'agreable face de son en bon poinct.

Et d'un More parfait il devient Cygne blanc.

La vraye chaleur requise à ces effects ne doit estre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil, c'est à dire mediocre & temperée, pour ce

que le feu lent est esperance de salut, & parfaict toutes choses, diét la Tourbe : mais cete Chaleur necessaire és principes alteratifs de nostre operatiõ est au Signe des Lumeaux, & quãd les couleurs sont venues au blanc la multiplication doit paroistre, iusques à ce qu'une parfaicte siccité se cognoisse à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger si ce signe de-bonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de nostre feu n'est en rien differente de celle du Soleil, car c'est ceste la qui y est sur toute autre requise, pour la grande sympatie qu'il y a entre les deux, cõtraires en eux mesmes & se changeât selon les signes plus violés ou plus doux qu'iles gouvernent, naturellement toutefois & sans aucun artifice. Mais si tost que la Pierre est dessechée & peut reduire en poudre, le feu iusques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces & plus ardenmēt agir sur ce corps, à ce que par son ardeur augmentee il luy puisse faire changer d'habit, & muer sa robe blāche en vne de plus haute couleur plus voyante & plus vermeille, qui sont les liurees ordinaires & les riches vestemens de nostre grand Roy, deliuré de la prison dās laquelle si long temps il s'estoit veu serré & en grande souffrance, par la diligente poursuite de son fiddle gouverneur qui l'en retira. Le dernier degré de sa chaleur est tel que celuy qui regne soubz le Signe ardent du Lion plus esclatant & furibond que tous les autres, car c'est lors que le Soleil est le plus vehemēt en son plus haut degré de chaleur & qu'il est esleué en la plus haute dignité de son celeste domicile.

Voila suffisammēt traicté, pour la briefueté que nous recherchons de

nostre Institution Philosophique du moyen qu'il faut tenir & estroitement obseruer au gouuernemēt du feu des Philosophes, sans lequel tu trauailleras en vain, quiconque fois qui voudras essayer la derniere piece, pour remporter la meilleure perfection de cet œuure: il te doibt neantmoins suffire de ce que nous t'en auons dict, plus clairement que si le discours estoit enueloppé de plus longues paroles; si tu m'entens ie t'en descouure assez, à la patte on cognoist le lion, & l'ouurier à son ouirage.

Des

DES COULEURS NECESSAIRES
 qui se demonstrent en la prepara-
 tion de cette Pierre.



Plusieurs qui
 Plusieurs Autheurs
 de nostre labour se
 semblent contredi-
 re & destruire l'un
 l'autre en la diuersi-
 té de leurs opiniōs,
 & qui ne sonderoit de prés leur cō-
 mune intention, ou si les plus sça-
 uans ne preuoyoient des mieux à
 quel dessein cette varieté, ils pour-
 roient bien long-temps suer à tirer
 vne essence d'esprit de leurs subtili-
 tez, tant l'escorce noüeuse de leurs
 escrits douteux est forte à esmon-
 der en toutes les parties, & princi-
 palement lors qu'ils veulent traicter
 des couleurs de nostre Oeuure, des-
 quelles succinctement nous dirons
 quelq; chose: n'ayant pas routefois
 entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'une après l'autre pour les mettre en lumiere, ains feulemēt nous croyons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en seruir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouuernemēt, pour sonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'œconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intelligēce desquelles nous cognoissons asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'un Roy si preuoyant pour nous en seruir au besoin, sans rechercher des moindres offices de sa Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moyēnes couleurs. Miraldus l'un de ceux de la Tourbe des Philosophes, dict sur

nostre propos, ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs, que nostre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit aussi deux fois, bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit, qui sont les permanētes & principales couleurs, chāgeant à mesure de la chaleur plus ou moindre : car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres, mais pour ce qu'elles luy sont accidentelles, nous ne les mettons pas en ligne de cōpte, de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees, & reuiennent en fin sur la Symmetrie proportionnee de l'vne de nos souveraines. Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratiō de quel-

que saint Antoufiaſme racourciſſent cette diuerſité au nombre ternaire myſtique & deifié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ceſtrois pourtant (pour ne te rié celer de noſtre briefue Methode) qui ſôt les principales & permanentes du Roy terreſtre & metalique des philoſophes, no⁹ en pourrons bié diſcerner quelques autres differentes & entremeslees, lesquelles neantmoins nous taiſons induſtrieuſement & de faiët deliberé, pour n'eſtre que couleurs imparfaites & non de telle nature & conſiſtence qu'elles ſoient dignes, attendu meſmement noſtre cōpendieuſe intention, d'eſtre miſes au rang de nos trois permanentes, noir, blanc, & rouge, pour les nommer ſelon leur rang, lesquelles abſolument & immediatement comprennent toutes les accidentelles qui y

puissent arriuer: partāt n'est il autre-
mēt besoïn d'en escrire autre chose,
sinō que pour le contentement des
plus curieux, no⁹ produisiōs les cau-
ses qui nous peuuent honnestemēt
mouuoir à passer soubs silence le
nombre general de celles qui pa-
roissent les vnes successiuement aux
autres entre les principales sus men-
tionnees, pource que leurs effect̃s
sont de si peu d'effect̃, à l'esgard au
moins des permanentes (nostre œu-
re naturelle n'agissant rien en vain)
& leurs couleurs si peu apparoissan-
tes, que s'escolāt comme insensi-
blemēt & quasi hors de veuë, nous
les laissons plus soudainemēt qu'el-
les mesmes ne nous quittent, car el-
les s'y arrestent d'vne desmarche si
legere, que l'ombre à peine de leur
substāce seulemēt n'y paroist, qu'el-
les ne s'esuanoüissēt aussi tost dās le
vaisseau d'vn pas esgal à l'incōstāce.

C'est pourquoy de s'arrester plus long temps à discourir de chaque espece & de leur propriété particulière, ce seroit n'auoir autre chose à faire, & prendre l'incertain pour la chose certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & auectant de lentitude qu'on ne les peut aysement discerner, nous n'y voulōs asseoir nostre plume, attentiuē à des desseins plus releués, ains seulement sur quelqu'vne iau-nastre & de legere couleur, mais qui retire à peu près sur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pour ce que celle la demeure assez long temps visible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raison les Philosophes luy font ils tenir place de mesme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs necessaires; non pas, disie, qu'elle s'arre-

ste dans le vaisseau si longuement que les trois, qui y demeurent permanentes en la matiere l'espace de quarante iours chacune, mais pour autant qu'apres ces autres la, elle s'y tient le plus: lesquelles on a comparees aux 4. Elemens qui influent & dominant sur les corps autant humains que minéraux; la noirceur à la Terre qui est le plomb des Philosophes & la base ferme pour affermer le faix des autres; la blâcheur à l'eau, qui sert de sperme à la femme du Ciel pour la generation; la iau-nastre à l'air, qui est le pere de la vie; & la rougeur au feu qui est la fin de l'œuure & sa derniere perfection. La noire qui s'apparoit deux fois aussi biẽ que la rouge, est beaucoup en credit entre les plus fameux, pour ce qu'elle porte la clef pour ouurir la porte à qui bon luy semble des couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistre toutes ses necessitez & de qui seule elle releue aussi, tenant les autres sous sa loy, car sans icelle on ne peut esperer aucun heureux effect de toute l'entreprise : son humeur n'est pas si farouche ny si dur à plier que la rougeur, ains beaucoup plus maniable & aysé à traicter, ne demande pour tous mets qu'une douce chaleur qui puisse faire l'ouverture du leuain corrompu, se laissant vaincre à la patience & à l'humilité plustost qu'à la rigueur & à la violence d'un rude gouverneur qui dissiperoit tout au lieu de l'amender. Senior seruant de loy à plusieurs bons Autheurs qui tous approuuent sa volonté sur le point que nous traictons, s'accorde à nostre aduis, quand il remontre en ses escrits, que la parfaicte decoction de la matiere se doit entretenir d'une chaleur temperée tant que le corbeau pourry se

foit euanoüy & ayt cedé son rang à vne autre teinture. Puis donc que c'est le feu (au rapport de la Complainte de Nature parlant ainsi : Le feu est noble & sur tous maistre, Et est cause de faire naistre, Par sa chaleur & d'õner vie &c.) qui tiét la main à l'œuure & le dispose à son plaisir, comme vn fidelle Truchement de qui l'œuure préd langue du chemin qu'il luy faut asseuremēt tenir : ie ne m'estonne plus si les docteurs de la grande Tourbe ont annoncé par la doctrine de Lucas vn de leurs associez, qu'ils font grande estime de l'ouurier qui cognoist le feu & les saisons de le violéter. [Gardez vous bien, diét il, d'vn feu qui soit trop fort pour vn commencement.] Que si deuant le temps, il est trop violét & hors de ses mesures, il bruslera ce qu'il deuroit pourrir, principe de la vie, & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'un extreme regret cōfus & de plaisir indicible d'un salaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cause de rebelliõ & d'opiniaſtreté. C'est ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la conionction] & la vraye dissolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor: [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot chapeſtre. A quoy s'accorde le Treuisan quand il dict, que le feu doux & temperé parfait l'œuure, au lieu que le violent le deſtruiet. Si donc en toutes choses la fin de toute entreprise est considerable dès son commencement, en cette cy principalement se doit-on rendre plus attentif, par ce que si tu ne scays la reigle de ton feu en chasque saison, qui est le plus grand heur de tes pretensions & qui meine entierement l'œuure à sa perfe-

ction, c'est fait de ton labeur, car en la cognoissance de l'ordre des couleurs cōsiste tout le poinct d'une graue Sciēce & de l'arbre d'Hermes, selō les Philosophes qui nous enchantēt si souuēt cette diuine leçon. *Aes nostrum si benè scis, sufficiet tibi mercurius & ignis.*

Le noir est le premier qui fait breche au vaisseau,

*Le blanc le suit de pres humide cōme vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.*

Balde en la Tourbe parlant des mesmes couleurs que nous deuons estroictement obseruer, nous aduertit de cuire nostre composition iusques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut esteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui est le feu & l'eau philosophale. *Et aqua est ignis comburens solem*

magis quàm ignis, disēt le grand Ro faire
 & la Tourbe : *Aqua nostra fortior est igne*
quia facit de corpore auri merum spiritum, quod
ignis facere non potest, dict̄ encore Geber
 à mesme fin. Il faut sçauoir aussi se-
 parer le noir d'auec le blanc, car la
 blâcheur est vn signe approchāt de
 la fixatiō. Or ne les peut on mieux
 distinguer que par vn feu de Calci-
 nation, puis que sans l'addition &
 multiplication de la chaleur sur la
 douce temperie de celle qui a pre-
 cedé & dominé sur la noirceur d'v-
 ne corruption, la diuision de nos
 degrez de couleur ne se peut ayse-
 ment faire. Ce qu'ayant en fin obte-
 nu par l'industrie d'vn tel feu, il no⁹
 reste vn gros de terre, que plusieurs
 ont appellé pere de la matiere, en
 forme d'vne terre noire & rude,
 qu'ils nomment leur Saturne, *Terram*
leprosam & nigram, vne terre lepreuse,
 pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellēt le monde inferieur, laquelle ne se peut plus mesler avec la pure & subtile matiere de cette Pierre, car il faut separer du subtil le gros, & du rare l'espois; ce qui se fait en descuisant sans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *opus magnum semetipsum soluit*, se separe & diuise de soy mesme, disent Raymond Lulle & le Treuisan: L'Hortulan sur la table d'esmeraude diēt le mesme, [Tu separeras, c'est à dire dissoudras car la dissolution est la separatiō des parties,] & qui sçayt l'art de dissoudre, il est paruenue au secret, selō Rasis. Or c'est là le refrain que no⁹ chātent sans cesse tous les bons Philosophes, lors qu'ils nous aduisent si souuēt que le rouge & le blanc doiuent estre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de surabondant ayāt resigné toute sa force aux susdictes couleurs, & n'est

plus aussi subiect à diminution, ains le tout par apres se rend conforme au rouge tresparfaict; & c'est pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire mesme de la plus saine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, disent ils, viennent de plus en plus à se muer & alterer, le feu se doibt plus violemment augmenter qu'au parauant sans craindre deormais qu'il puisse rien gaster, car la matiere s'affermit sur le blanc, au temps duquel l'ame se ioinct inseparablement avec le corps, & les esprits descendus du Ciel en cette terre ne s'en départent plus. Ainsi nous le certifient les parolles du Philosophe Lucas. [Quand nostre Magnesie, dict il, s'est transmuee au blanc, elle appelle les esprits à soy qui l'auoient delaissee, desquels elle ne se separe plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quatre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'une à deux & trois à vne, la derriere desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour assureé que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciéce, de nostre Oeuure, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mét ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur blâche de la matiere, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisiésme degré selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerisation, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laissé par escrit, que le Cuiure Philosophal sera du tout parfaict en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaicte est la derniere; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quatre iours, qui se peuuent rapporter aux quatre couleurs principales que plusieurs luy attribuent seulemēt, & desquelles principale-

ment

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui sont termes attribuez aux trois plus fortes & plus necessaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins espargnans le temps & le liurans à bonne mesure, luy assurent charitablement vn an entier pour se rendre hors de tutelle; & pouuoir absolument apres vsfer de tous les droicts, sans autre gouuerneur que de la discretiõ capable d'entretenir vn mode de ses biens faiçts & liberalitez: Ce terme d'an pour sortir hors de page, se peut encor accõmoder aux quatre saisons de l'annee, & aux quatre elemés, qui n'ont pas peu de droict sur nostre matiere. A quoy se rend du tout cõforme le iugement qu'en faiçt Alphidius, suiui de plusieurs autres de la mesme societé, iugeant la fin de l'œuure par la fin des quatre

temps de l'annee, au printemps, à l'esté, à l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an est composé des quatre faisōs: Plusieurs autres l'abregent en vn iour, qui est le temps de la decoction parfaite, metapho-riquement parlant, car vn an philo-sophal est tout le temps presfiny de la decoctiō, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Ge-ber, l'Hortulain & Augurel parlēt de trois ans, par ce que chasque cou-leur est cōprise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dexte-rité des plus capables qui la sçauent, mais qui recellēt tousiours en leur ar-riere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas com-prendre les ignorans, ausquels sage-ment par ce moyen les Sages inter-disent la venerable entree de leurs

Escholes mysterieuses, comme Platon defendoit absolument la communication de son eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoissance des Mathematiques. Pratique estroictement obseruee des Philosophes en l'administration de leur œuure penible, ne la communiquât par leurs ambiguitez qu'à la capacité des fils de la Science, & à la sonde diligente des esprits releuez & entédus en telles choses : que s'ils ne sont pas tels, ils ne s'en doiuent point meller, ains plustost s'esloigner du sueil de cette porte fascheuse pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

Procul hinc, procul este profani.

DE LA PROPRIÉTÉ DE TOU-
te l'œuvre & de l'entière prepara-
tion de la Pierre.

Traicté Sixiesme.



A Calcinatiō ou de-
albatiō entre les Phi-
losofes tiendra le
rang qu'un bon pe-
re de famille faict en
vne lignee , à laquelle il pouruoit
de ses necessitez, aussi luy font ils te-
nir le premier degre de son Oeco-
nomie dès le commencement de
l'œuvre, & luy cōtinuant le principal
honneur de cette charge sur l'entiere
administratiō de nos metaux, iuf-
ques à ce que par sa discretion pre-
uoyante, son vice-gouuerneur esta-
bli pour les rāger chacun en son de-
uoir, les ait reduits à la fin honora-
ble de leur perfection. Or ayant icy
subiect de traicter de cette Dealba-

tiõ & le loisir d'en dire quelque chose, il no⁹ faut remarquer que les Philosophes en establiſſent de trois façõs, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troisieme à l'esprit. La premiere est encor vne preparatiõ de l'humidité froide qui preserve le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faict la cõgelation des spermes : & de celle preparation deuëment faicte, nous conceuons en l'ame le bon succès d'un heureux cõmencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois susceptible du feu, & cõbustible, laquelle on dict estre l'huile visqueuse des Philosophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture, & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisieme est comme vne incineration de terre.

seiche, qui est au blanc, doüee d'une pure, vraye, fixe & subtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laissant neantmoins de se former un corps clair, transparêt, luisant, & diaphane cōme un verre, qui est la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philosophes, & leur Or blâc, & la moitié de l'œuure : aussi que la Calcination ne leur est autre chose que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, post denigrationem eius, nominatur aurum nostrum, & calx nostra, & magnesia nostra, & aqua permanens*, dict subtilément Morien. Voila donc la maniere de calciner selon les philosophes, par le moyen d'une eau permanente ou d'un vinaigre fort qui est la quintessence de la matiere & l'ame de la Pierre. Mais notons en passant que les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'est rien qu'un commencement de toutes choses molles: aussi est-ce pourquoy

tient on assurement la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, deuoyemēt, disturbance & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractiō d'vne ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Soulphre interne des philosophes, separant le soulphre accidental & superflu qui est la corruption; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la substance animee de nostre Oeuure, la quintessence souveraine de tout bō heur, le meilleur esprit & la vie, desquelles est tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement avec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages, ou l'exaltatiō & la blancheur, & leur eau

permanente: mais de telle force particuliere, qu'elle change bien tost la dure siccité en vn souple & maniable amollissement, tirant dehors la quintessence, qui est la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui separe & conioinct les Elements. Ce qui arriue principalement à cause que la partie que la violence du feu a consommee & comprimée ensemble est deuenue subtile par l'esprit, qui est vne eau resoluante & vne humidité des corps corrompus avec vne chaleur amassée & annexée avec l'esprit & radicale humeur; toutes lesquelles choses font vne racine de tous les Elemens Philosophiques, lesquels il faut refaire de nouveau apres la corruption, qui sont ces quatre couleurs parfaites, dont la rouge est la derniere.

*Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre Elements,*

*Lesque s tous nouveaux tu feras,
Et puis en œuvre les mettras.*

dict sagement la Fontaine des Amoureux de Science. Or la sublimation se nomme vne vapeur terrienne plus grossiere, mais subtilement faite en vne humidité d'eau & inflammatio^o ou humidité de l'air, avec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cause absolument la mutatio^o & changement necessaires des Elemens: & quiconque sçait cette mutuelle conuersion des vns aux autres, celuy la est assurement dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quintessence espuee des Elemens entiers, & ne retenant plus de leurs immunditez superflues & sales ordures. Or cette quintessence est vne humidité operatiue d'excellente nature, laquelle donne lustre à tous les quatre Elemens sans estre comprimée, les trās-

muans en sa propre nature de quintessence, & cela s'appelle l'ame du monde comprise en toutes choses, que nous nommons aussi le feu des Philosophes. C'est encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Riē, dit-il, ne deuiendra ferme, soit qu'il reçoie quelque lumiere, ou deuiēne vne belle & penetrante substance, car de là viēt le soulfhre des Philosophes, & la cēdre qui en est tiree, sans la Lune qui est toute la maistrise & de tres-grand effect, car en icelle se conserue vne eau de metaux, laquelle se resiouyt au corps qu'elle anime & rend viuant : ce qui est vne mixtion de blanche & rouge teinture, & vn esprit figurant, car la Lune cōtient obscurément en soy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de soulfhre rouge sur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de soy mesme. Plusieurs noirceurs & corruptions se trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choses, & blanchit les choses noires, lesquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en mesme temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoist vne pure & entiere chaleur entremeslee d'une douce humidité des metaux, desquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant desirée de tous les Philosophes, commel'Ame premiere de leur meilleure estude, sera parfaicte & accomplie, lors que manifestement elle sera brisée & destruite de sa premiere forme & d'une couleur noire, qui deuiet blanche attirât le secret en dehors par la coruptiõ, car ce qui estoit caché auparavant icelle se monstre en euidẽce & se rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouura-
 ge à l'essence noire du soulfhre des
 Philosophes. C'est aussi ce que dict
 Arnould de Villeneufue en son Ro-
 faire: *Huius operis perfectio, est naturæ permu-
 tatio.* le tout ne consistant qu'en la
 cōuersion de diuerses natures. Ray-
 mond en la Theorie de son Testa-
 ment en est de mesme aduis [L'art,
dict-il, de nostre magistere depend
de la corruption.] *Et dissoluimus, ad-*
iouste il encore, cum putrefactionibus. Et
 en vn autre endroiect, il dict que qui-
 conque sçayt le moyen de pouuoir
 destruire, c'est à dire, dissoudre l'or,
 il est parueni iusqu'au secret. Et, no-
 stre pierre, poursuit-il tousiours, ne
 se trouue iamais que dans le ventre
 de la corruption. *Lapis noster nunquam*
inuenitur nisi in ventre corruptionum. La
 Tourbe des Philosophes y contri-
 buë aussi ces mesmes parolles. [La
pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperance de
toute l'œuure, laquelle descouure &
met en veuë le plus haut mystere de
cette operation.] Qui est principale-
 ment vne certaine distinction &
 vraye conuersion des Elemens,

En leur essence & premiere matiere,

D'où se collige & peut voir l'œuure entiere.

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres anciës. [Change les Elemës, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passas encor plus outre, asseurent que la matiere & ce qui endepend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüiemët puluerisé & ne faiët qu'un corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Coniunction des philosophes. Considerer donc encore vne fois que la Calcination se faiët en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dictée Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon mesme que nous le monstre Augurel en ces termes.

*L'Eau que i'entends exterieurement,
D'une pouldre a l'espece proprement.*

La decoction est aussi vne des principales & necessaires parties que doiuent rechercher ceux qui scauent employer la fleur de leur meilleure vacatiō sur les essays de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'ē font pas moins d'estat, mais puis qu'il s'est le premier presenté deuāt mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, mesme des plus parfaits, nous n'en scauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

formation qui se cuisent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de près les viues qualitez du Soleil & tant soit peu de la nature; aussi est-ce vne assation & cōmune dissolution des Philosophes, dont l'humidité se consommera peu à peu avec le feu clair: mais il faut bien prendre garde, que l'esprit qui est ainsi aride & desseichè du corps, ou ne correspondra plus audit corps, ou bien il ne fera encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes, autrement appellée Clarification, apporte vn grand aduancement à la conclusion de nostre ouyrage, que nous disons estre vne certaine purification de quelque matiere avec vne humidité radicale, lesquelles iointes font esperer aux Sages vne fin desirée de toute l'œuure; moyennāt cette coagulation, l'alliance parfaite se faict & la conception du soul-

phre non vulgal , & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient tousiours, (dict-il, avec le Treuisan) au bout des montagnes, c'est à dire, sur la superficie du metal, quand il est *Spiritus niger non vrens*, l'esprit noir & non bruslant, criant sans cesse: Je suis le blac du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que i'ay faiet d'vn bel Enigme sur cet Oyseau, me l'a faiet recueillir le trouuant assez sortable à nostre subiect, en memoire duquel il a esté doctement cōposé; puis que la curiosité modeste de nostre œuure mystique y est comprise, i'en feray liberalement part à la souuenance & au merite du lecteur beneuole.

Enigme.

*J'habite dans les mons, & parmy la planure,
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture.*

*Hermaphrodite suis d'vne & d'autre nature,
Du plus*

Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouue rien deffous le Ciel vouté,
De si beau, de si bon, & parfaicte figure.

En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange
Oyseau,

Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant, mourant se reuifit.

Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.

A d' nature L'art ensuyuant la loy

Le Rosaire nous parle aussi de la Co-
agulatiō qu'il compare au Corbeau
qui vole sans aisles, laquelle se faict
principalemēt par la dissolutiō cau-
see de la chaleur, & par la congelatiō
causee par la froideur, qui sont les
deux moyens de la parfaicte genera-
tion. Hermes parlant de quelle cha-
leur toute l'œuure se peut entretenir
dict en sa Table d'Emeraude, que le
Soleil en est le pere, la Lune en est
la mere, & le feu tiers le gouuerneur;
nous remōstrant que sa force,

Est toute parfaicte & entiere,
Quand il retourne en terre arriere.

Et lors que par degrez cet Elixir viét à se muer en terre ferme , laquelle puis apres peut seruir à tant de diuer-
ses operations qu'on ne les peut nō-
brer , sur quelque corps propice
qu'on la veille appliquer : Et pour
cette raison la pouuons nous aussi
comparer à vne aire bien fōurnie,
qui conserue seurement tous les
grains qu'on luy presente , & faict
profit de toutes choses , comme
nostre Art estant parfaict conuer-
tit tout ce qui rapporte & approche
de sa nature en sa mesme nature , &
faict estant secouru de suffisans ma-
teriaux, des bastimens admirables &
dignes d'vn parfaict Architecte du
Soleil.

DE LA DIVERSE OPERATION
de l'Oeuvre, de la Varieté des noms, &
des Similitudes dont vsent les Phi-
losophes en cet Art pour
la preparation d'i-
celle Oeuvre.



'Est vn dire cōmun en-
tre les Philosophes que
celuy la scayt industri-
eusement vn excellent
Chef-d'œuvre des me-
taux & se rend des plus grands mai-
stres en cet Art, qui peut esteindre &
amortir la viuacité du mercure : si ne
se faut il pas pourtant arrester sur
cette lettre si cruë, qu'il ne soit au-
cunemēt besoin d'y gloser quelque
sens, par ce qu'ils traictent tous di-
uersement de leur mercure. Nous
mettrons en aduāt pour l'entree de
leurs controuerses mercuriales, ce
qu'en dict Senior, par la preference
queluy donne son nom sur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu , dict-il, est vne eau , mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu , & vn mercure à vn autre mercure , cette sciēce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez cōme il appelle ce vis-argent vn feu & vne eau , & qu'il est necessaire que ce feu soit faiēt par le moyen d'vn autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture , qui est la noirceur & premiere couleur du parfaict Elixir , laquelle s'influē de rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & resusciter , à ce que le Sage philosophe possede puis apres , & l'Esprit & le corps paisiblement ensemble de son œuure parfaict. C'est ce que dict encore la Tourbe parlāt de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [Prenez , dict-elle , l'esprit noir non bruslant , avec lequel il faur dis-

loudre & diuifer les corps: cet Esprit est tout feu, dissoluant toutes sortes de corps par sa propriété ignee, & les diuisant avec ses semblables en essence.]

Plusieurs autres tiennent que ce Mercure est proprement appellé quintessence, l'ame du monde, esprit, eau permanente, menstrue, & d'une infinité d'autres nōs qui luy rapportent tous selon la diuersité de ses effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que sans l'assistance de cette ame viuifiée, le corps de nostre vaisseau, c'est à dire la matiere noire qu'ils appellent le Dragon deuorant sa queüe, qui est sa propre humidité, n'obtiendroit iamais la vie, & ne feroit paroistre aucun signe de bon effect. Prens, disent-ils, ce vis argent, & ce corps de Magnésie noire, ou quelque soulfre pur & non bruslé, que tu doibs

pulueriser & comprimer dans vn vinaigre tres-fort : mais tu n'y reco-
 gnoistras aucune apparence de chā-
 gement ny mutation des couleurs
 permanentes, qui sont les noire, blā-
che & rouge, toutes trois tres-neces-
saies, si le feu n'est de la partie qui le
vienna à blanchir, & ne s'approche
de cette composition, car c'est luy
feul qui se reserue cette proprieté, &
qui le scait bien gouverner, luy fai-
 sant receuoir vne rougeur au dedās,
 laquelle, dict la Tourbe des Philo-
 sophes, peut deuenir en or, se trans-
 muant en certain Elixir dont on es-
 puise vne eau, qui sert à plusieurs
 teintures, donnant la vie & la cou-
 leur à toutes celles qui luy sont rap-
 portees. Mais commela noirceur est
le premier qu'il faut cognoistre en
l'ouurage, & qui sert tellement de
marche-pied aux autres, qu'elles y
peuuent asseoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entieres demar-
ches, car puis que celle là a precedé,
toutes les autres y peuuent venir as-
seurément, aussi les contiét elle tou-
tes en puissance. *Quicumque color, dit Ar-*
nauld, post nigredinem apparebit, laudabilis est.

Et quand tu verras ta matiere noir-
cie, reliouis toy & te console en toy
mesme, pource que c'est le commé-
cement de l'œuure. Au grand Roisai-
re des Philosophes il dict encor, que
toute la perfection de cette science
consiste au changement de la natu-
re, qui ne se peut faire que par le che-
min que luy fraye heureusemēt cet-
te planche noire tant desirée, sans les
vestiges de laquelle ce seroit, com-
me l'on dict, compter sans son ho-
ste, avec lequel il seroit force de
recommencer vne autre fois, &
faire estat de l'autre comme de cho-
se non aduenue. Mais si tu peux ap-
percevoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traitons ici, est *nostri operis perfectio*, & vne attente infailible des autres voyes necessaires. Voici ce qu'en estime cette graue & preuoyante Tourbe, à sçauoir, que la couleur Citrine & la rouge qui paroissent exterieurement, la noire estant ia passee pour faire ouerture à celles qui la suiuent, sont extremement bonnes & pleines de bon succés, apres lesquelles vne autre couleur purpuree fort precieuse & de grande esperance suruient, qui rend tout assure l'heureux euenement du triomphe, ou de la magnificence promise à nostre Roy: & cette couleur est le meilleur & le plus pur Mercure qui nous fournit les plus exquises teintures de nostre magistere toutes remplies d'vne tres-suaue odeur. Or toutes ces belles & excellentes proprietéz iustement ostroyees à ce digne Mercure, de-

monstrent clairement l'estime qu'e
doiuent faire les Sages Philosophes,
lesquels luy attribuent aussi d'vne
cōmune voix non seulement l'hon-
neur d'vn bon & fauorable com-
mencement, mais encor croyent-ils
qu'il preside heureusement à la per-
fection & totale cōclusion de l'œu-
re, tirant de son essence vn vray re-
mede à toutes lāguezurs, & le regule
glorieux de la felicité humaine, ap-
puyee des fermes pilotis de son rare
pouuoir & cimentee de la subtile vi-
uacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des phi-
losophes n'ignorant rien des choses
naturelles qui se peuuent apprēdre,
ya tant recognu de proprietiez, que
l'excellence de ce Mercure a porté
son esprit au delà de toutes les louā-
ges qu'on peut modestement don-
ner à vn corps mineral, pour le fauo-
rifer d'vn eloge glorieux respondāt

à ses propres merites & merueilleuses perfections. Voulant donc par vn abregé metaphorique descrire succinctement les particulieres proprietiez de ce susdict mercure, il vse de ces mots. [Ie me suis, dict-il, donné de garde d'un Oyseau, l'appellant ainsi pource qu'il est esprit & corps, premier né de la terre,

*Trescommun, trescaché, tresvil, tresprecieux,
Conseruant, destruisant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.*

car la corruption & la noirceur sont le cōmencement & la fin de toutes choses. Ce qu'Augurel en sa chrysopee confirme encor fort à propos quād il parle de cet Oyseau noir dissoluāt les corps par ces vers suiuan.

*Et qui plus est cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute chose est naturellement,*

En luy donnant fin & commencement.

Les axiomes & principes naturels nous assurens que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & recognoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuer & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Escreuisse, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vitesse, tu pourras obtenir à iuste tiltre d'áphyteose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annees de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite cognoissance.

L'ayant en fin arresté tu le peux diuiser & separer en diuerses parties, faisant en forte que tu t'en puisse reseruer quelque part, laquelle tu feras abbaïsser iusques en sa terre morte & pourrie, aussi long temps que cet esprit volatil luy vienne ayder à se remettre sus pieds par sa forte nature, la decorant encor d'une varieté de belles couleurs agreables, qui sont indices trescertains de sa Clarification : & lors que tous ces retours luy sont arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureusement vser, ayant acquise cette proprieté que d'eschauffer le vaisseau d'Hermes, c'est à dire, du Mercure, & distiller en temps & lieu, par nombre ou certaine distribution de la partie, qualifiant cette terre spiritualisee de diuers noms selon la succession des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans ailles, en sublimant & rectifiant iusques au fond toute la masse qui se décroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iusques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiō blâche avec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'une teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iusques à ce que l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se demōstrer & manifester à veuë d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puisse reioindre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & materielle, deuienne en son essence animee & spirituelle: ce qu'estant cōmodement faiët il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il faict librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Iupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurecy, & faict que Mars s'amollisse, donne à la Lune vne couleur Citrine, & refoult tous les corps en vne parfaicte eau, de laquelle on espuise la vraye source d'une admirable vertu: ce que le Treuisan declare ouuertement en la pratique de son liure de la Philosophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en descrit pertinemment, sans nous y

arrester plus long temps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparacions du soulfhre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent distillation, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuse & aquatique, incōbustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, insere & rend les Natures en Esprit. Ce soulfhre ainsi reduit, surpasse en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy tçauroit donner, aussi l'ont ils grandement prisé & qualifié d'vn eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laiët de vierge ou de pucelle, *lac virginium*, qui reuiet aucunement à la forme de quelque

gomme rouge, toute d'or & ressemblant à l'eau des Philosophes, tres-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appelée des Sages, *tinctura sapientie*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loin par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quád il luy plaist, d'une teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogence.

Ce Mercure non vulgal est encor appellé Soulfhre rouge, gomme d'or, or apparent, corps desiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doiuent paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruiçt, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremittez de l'œuure que par la blâcheur qui en est le milieu; afin que vo⁹ obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le cêtre de confusioⁿ, qui se faiçt plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auâtcoureurs de consolation esseuez sous la prudente discipline d'vn ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d'vne mesme nature, & se retrouuent successiuement en vn mesme subiect, si trainét-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera faiçt noir par le rouge, &

que d'une eau pure la couleur cristalline paroistra du rouge citrin, toutes separees de quelq; secreta vertu particuliere. Morien te fraye sur les replis de son liure, traitant de la transmutation des metaux metaphoriquement, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la composition de ton labeur: *Fac, dict-il, ut fumus rubens fumum album capiat, ac deorsum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibt comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux ensemble. Le Code de toute verité dict aussi sur le mesme suiet: [blanchissez le rouge, & rougissez le blanc, car c'est tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette varieté des couleurs, nous donne à entendre aux paroles suiuanes, le grand profit & necessité d'icelles. C'est vne chose admirable que de considerer les belles fonctions & les nobles fa-

étions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ietter par dessus les trois autres defaillans, il porte aide & secours au blanc, & par dessus le citrin & le rouge, il le rend aussi parfaicte-ment blanc qu'une couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastré. Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science, authorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté, la sentéce desquels a puis apres graue-ment passé en arrest de maxime irreuocable. Prends garde, dict-il, au citrin parfaict qui se develope peu à peu de cette citrinité, pour se donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rougeur, s'estant au prealable demis premierement d'une forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere saiso, pour seruir de terre, de base & fondement assure à la semence de toute l'œuure.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idee des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrieuse de cette excellēte Pierre, & cizelee de leur ouuriere main en cube de Hermes, nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier amulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donnēt les sages enfans de la science, semble pourtāt auoir quelque communicatiō & familiere conionctiō avec l'or & l'argent cōmun, aussi biē qu'avec les autres metaux, qui manquēt en effect de la mesme pureté & perfectiō des pl⁹ hauts en couleur, mais semblables

en puissance tédant tous avec le tēps & le soin preuoyant de la nature à la mesme faueur & degré de qualité supreme de leur Roy tres-luifāt, quoy que plusieurs Autheurs soiēt d'opinion que les metaux impurs demeurent tousiours tels, sans iamais arriuer à plus haut lustre, & que le plomb retient tousiours du plomb, tout efois no⁹ voyōs quel'excellēce de l'œuure est souuēt comparee à ces inferieurs & imparfaicts metaux, pour l'affinité reciproque qu'ils ont ensemble, sinon d'effect, au moins d'espoir & d'esperance.

Considerez ce que fort à propos pour confirmer noz escrits en raporte Senior, parlant des imparfaicts, qui neantmoins pretendent quelque iour de venir au pair des plus parfaicts, n'estans deuancez de leur essence plus noble, que de primogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaits, les plus parfaits restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & sordides metaux. Je suis, dict il, vn fer, (se seruât d'une Prosopopœe pour le faire parler d'un iargon plus que metallique) vn fer, disie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif-argent des Philosophes.] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deuiendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaite couleur de l'œuure & l'œuure mesme du nô de cuiure; aussi disent ils encor que le plomb est le cōmencement de leur vray magistere, &

sans lequel rien ne peut estre fait. Autāt en ont ils exposé d'un plomb rouge fait en un blanc ou un Venus de Mars. Et d'un plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras une teinture blanche, qui est le soulfre lunaire, & lors ton labour sera ia passé de la noirceur & parvenu au blanc, secōde liuree des officiers de nostre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'est pourquoy le Philosophe nous a enseigné qu'il n'y a rien de plus voisin ou qui s'approche plus de l'or & de sa nature, que le plomb, en ce qu'en luy consiste la vie, & qu'il attire à soy tous les secrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de si pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietéz ne se peuvent trouver, ains seulement en celuy qu'on appelle des Philosophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'avantage sur les autres metaux : c'est pourquoy ont ils tous dict avec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuvre ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Morié l'a doctement comparé à l'arsenic, à l'orpimét, à la tutie, à la terre pourrie & au soulfhre puât, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspondance qu'il a avec ces choses; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtât du nôbre des mineraux, ains qui en retiennét seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estât attribuees pour la grande & apparéte diuersité qu'il

tient en ses effets, proprement rap-
portez à chasque espee particuliere
de ces corps susnōmez. C'est pour-
quoy dit Gebert, que leur Pierre est
extraicte des corps metalliques pre-
parez avec leur arsenic, c'est à dire
avec la corruption. Et Calid en son
miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:*
Oingts, dict il, le fueillet de venim,
qui denote encor ceste susdite pu-
trefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius
nous aduertit de bien prédre garde,
d'entretenir & gouverner prudēmēt
vn corps animé, & vne Pierre presq;
morte, qui est ceste noirceur, car en
iceux en tāt que tels, no⁹ n'y retrou-
uerōs aucune voye, aucune proposi-
tiō ny deliberatiō de nostre enque-
ste, pour ce que leurs forces ne s'aug-
mētēt nullemēt, ains au cōtraire s'an-
neantissent perceptiblemēt sans au-
cun fruiēt, s'estant debilitées & an-

neanties, comme dict est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminuë iusques à la mort destituee de toutes ses premieres functiōs. Que si pourtant tu leur penſes donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-lēt & naturellemēt bien disposē, afin de reuifier ce que la priuatiō auroit debilité par sa violēce dommageable. Car comme dict Ripla en ses douze portes, cent troisiēme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire sē-

blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre-vingt nuiets soient passées, & que la couleur noire apparaisse en tō vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attirât comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant subtilement ès choses attirées, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les auteurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuvre entiere: i'en prends à garand & pour tesmoignage assure de ma these la proposition descrite au grand R o faire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois mēstrues, trois vases, trois vifs argēs, trois sulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirees des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaites essences de nostre magistere, que Senior dict en cestermes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduite en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfait du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les fels est à noter pour l'instruction & totale fabrique de l'œuure, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, surpassant en excellence l'impureté & l'essence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect se trouuēt beaucoup moins propres à nostre ouurage, ainsi que nous l'assure Aristote en plusieurs endroiçts de ses œuures, nous induisant par sa diserte plume, à nous seruir seulement du sel armoniac en nostre operation, d'autant qu'il s'est naturellement acquis l'art de dissoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'est-il animé, ny nay ny engendré, sinon apres la corruption, comme dict Morien, qui est cette couleur noire, ou ce sel armoniac, & l'esprit noir dissoluant les corps. La Tourbe y adiouste d'abondant encores ces paroles, cōfirmant nostre affirmatiue. Il faut,

dict elle, entendre & parfaictement
sçauoir, que les corps ne prendront
aucune teinture, que l'esprit pre-
mierement caché dedás leur ventre
qui est encor cet esprit noir, n'é soit
tiré dehors: ce qu'estant faict, il en
viendra vne eau & vn corps qui est
semblable à la nature, humaine & spi-
rituelle, car elle contient alors corps,
ame & esprit, laquelle estant d'vne
essence & couleur deliée, ne peut
parfaictemēt teindre cette grosseur
terrestre, si elle n'est subtilisee par cet
esprit & rendu semblable à luy, mais
l'esprit d'vne nature aquatique est
teinte en Elixir, qui pour cet effect
produira vne blanche, rouge, pure
& entiere fixatiō d'vne couleur par-
faicte & teinture penetrāte, laquelle
se mesle entre tous les metaux, ainsi
que le Mercure celeste se ioinct à
chacune planete & se red de leur na-
ture, s'estāt approché de quelqu'vn

de ses associez nobles ou: imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce poinct vnique, qu'il faut tirer le soultre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le soultre est la tres-âciene & tressubtile partie du sel crystillin, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidité aromatique, lesquels estans par l'espace d'un an dedás le feu, paroistrôt tousiours côme cire fôdue, & partant s'en tient quelque partie dans le vis-argêt, le teignât en vn or trespur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladiete humidité, car cette eau est dicte esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teincture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle aussi esprit,

quand il a tiré à foy la nature sulphureuse, & la terre aride est le corps, & le corps de la quintessence, & l'extreme & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaicte s'emparât de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennēt que d'une seule racine, si ont ils neantmoins différentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuient à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se seruant commē de chaisnons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut recognoistre aucune fin absolue, ains l'une finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la societé du visible avec l'inuisible, & qui lie ensé-

ble

ble tous les quatre Elemens.

*C'est la belle chaisne doree,
Que i'ay circulant decoree.*

dict la Complainte de Nature. A rai-
son dequoy Iean de Mehun en son
Romant de la Rose, l'appelle paillar-
de, par ce qu'elle se conioinct indif-
feremēt à toutes les formes les vnes
apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES

*& forces sur-humaines de cette noble Tein-
ture, succinctement rapportees en la
derniere partie de nostre Institu-
tio briefue & facile à com-
prendre.*



DES teintures, les plus
exquises sōt volōtiers
les mieux receuēs, se-
lon l'vsage des saisons
qui leur donne la vo-
gue & le cours entre les hommes,

par le desir non mesprisable , ains plustost tres-louable des esprits modestement curieux du prix inestimable de quelque honorable nouveauté, tant pour les emolumés qui talonnent de prés cette curiosité, que pour les honneurs premeditez & les bien seances seantes & conuenables à leurs honnestetez , qui les espient en fin d'vn bon succez en l'ètiere possessiõ des doux fruits pleins de felicité. Ce sont les deux plus fermes ressorts & les moyens plus apparens pour chatouiller iusques au vif d'vne douce esperâce & d'vne calme bonace les airs fauoniens & du tout fauorables à la paisible promptitude de nos souspirs , que les profits & les contentements de sauouer à plein fonds , quelque obiect meurement proposeé , dans l'idee de nos conceptions, premieremét meditees qu'attachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette delectable iouyſſance. Or ſi naturellemēt nous ſouſpirons apres la choſe autant aymable que dignement aymee & deſiree pour les cauſes principalement cy deſſus mentionnees; à plus forte raiſon deuous nous aſpirer à la poſſeſſion parfaicte de noſtre merueilleuſe teinture. Mais pour ce que malayſement nous pouuōs no^r porter à la recherche penible d'vne choſe incognue, veu principalement que la réelle & actuelle cōnoiſſance doit premieremēt eſtre occupee dans les deſtours ſinueux d'vne viue imagination, qu'elle ſe puiſſe ſolidement tenir & arreſter aux grephes auantcourieres d'vne honneſte amitié, & que les ſēs communs ſoient prealablement diuertis à bien cognoiſtre la choſe aymable deuant qu'elle ſoit aymee; ie traicteray en peu de mots, & ſelon noſtre portee

des mets delicieux de nostre ouura-
ge tissu de la science naturelle , issue
& fomentee dans la consciēce pure
& nette des sages anciens , que ie di-
rois volontiers Mages esleuz à cet
office par preference authorisee de
la diuinité, & aux sacrees conceptiōs
de l'arbre mystereux qui les a favori-
sez d'vn si souuerain baume: afin que
par la vraye cognoissance de ses rares
raretez & qualitez particulieres,
chasque ame vertueuse glorieuse-
ment esmeue des raisons esleues
soubz le vol aduantageux de cette
glorieuse teinture, se rende aussi tost
les esprits amoureuxmēt epris de sa
grandeur admiree, que les aisles de-
bōnaires d'vne courtoise Renom-
mee retient aux gages ordinaires de
sa fidelité, pour annoncer à tous les
sages l'estime qu'elle faict elle mes-
me de l'excellence de ses obiects, de
tout tēps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de l'odeur tres-suaue d'vne telle harmonie: la douceur de laquelle chāge les vagues ondoyantes d'vn si douteux naufrage, soubmis à la mercy de maintes craintiues irresolutions, en Phare d'allegresse assuree, par lesguille nautique de leur dexterité, si tost que le tournoy de cet esquif fragile, mais de l'entier vaisseau, maintesfois eschoüé, aborde en fin heurusemant au port de salut & de cōsolation soubz les voiles rians & la docte cōduict des fameux pilotes & benins Alcyons des Isles Iasoniques: ce qui faiēt que leurs cœurs ia tous ravis dans les Mausoles sacrez d'vn sainēt Anthousiasme fixement arrestez aux doux attraiēts d'vne telle memoire, font fumer les Autels de leur ardente deuotiō dans le Temple d'honneur & de recognoissance par vn acte bien-veillant d'vne pieuse

humilité, en signe d'allegresse complete de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface apparéte des humaines contemplations, dont les graues idees sont seulement capables de pouuoir esleuer iusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formées de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'un soleil terrien rayonnant icy bas autāt que le celeste, aupres duquel mesme ses brillāts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains, qui luy fōt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs esclans de ses moites ardeurs, les atomes vniuersels de l'image de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportions d'un art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.

Je diray donc de nostre Teinture dont l'esprit animé s'est en sorte rendu parfait, qu'il parfait entierement les couleurs plus parfaites,

*Et qu'autre semblable à soy,
Ne se peut trouver d'alloy,
Qu'en sa propre essence:
Surpassant heureusement
De ses effets mesmement,
La pure excellence.*

De cette viue source les sages anciés ont prudément puisé quatre points remarquables, extraicts d'un plus grand nombre de ses propres vertus: mais quoy? vertus si releues de maximes infaillibles, que la Nature mesme y portant quelque enuie, sembloit quasi se former un ombrage en la difficulté de lui signer pour approbation de tant de qualitez acquises,

*Par un acquiescement & libre & volontaire,
Cette puissance en tout toute hors d'ordinaire.*

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien cōprendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignorāce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpasse leur commune opinion, pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuier le cloud d'un si grād priuilege par les arrests de quel que ame incredule,

*Soubs le foible compas d'une vaine apparence,
Si l'effect d'un bon heur, & si l'experience
Ne leur monstrois au doigt cette presumption.*

Ou ne releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijearres, empoisonnées d'un scrupule volage, & d'un erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistère; mais que dis-je, non pas, ains plus tost à la confusion de la césure phrenetique de tant de ceruelles legèrement tymbrees sur l'enclume mal polie d'un monde entier de zoïles jaloux,

*Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la sainte affection,
Dont cet art diuin i'enuie,
Consent que sans passion,
De l'ayme n'aymant l'enuie.*

EXPOSITION PARTICVLIÈRE
*re des effets merueilleux de la vraye
 medecine des Philosophes re-
 digez en quatre remar-
 ques generales.*



LE premier poinct de la perfection est de preseruer la persõne de quelque maladie qui luy puisse arriuer en son entier estat & salubre conualescence, luy communiquant cette bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les causes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce dyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales , & conferue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteration imparfaicte.

Le second accomplit & rend parfait le corps des metaux , selõ la couleur de la medecine : car si elle est au blanc, elle les transmueratous en lune fine , & si au rouge, en soleil tresparfaict.

Le troisieme change toute sorte de pierres en pierres precieuses , à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susdite medecine, la decuisant parfaictement.

Le quatrieme decuit tout verre, & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra, selon que la medecine aura esté plus ou moins decuiete, comme aux autres precedens poincts , il est ia remarqué.

L'Oeuure mystique de nostre Pierre estant parfaict & du tout accompli est vn don de Dieu si precieux, qu'il surpasse en ses merueilles les plus admirables secrets des sciences du monde: pour cette cause aussi l'appellons nous aprestant d'autres bons Autheurs, le thresor incomparable des thresors. Platon l'a tant prisé, que qui, diét il, s'est acquis ce dō du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en sa possession, estant paruenü au comble des richesses, & au thresor des medecines. Les Philosophes luy donnent la vertu de guerir toutes sortes de personnes detenues de lāgueurs ou autres maladies quelles qu'elles soient: pris en breuuage vn peu chauffé & meslé dans du vin ou avec eau tiree de quelque simple & qui ayt la proprieté d'ayder à chaque mal, on sera du tout guery en vn iour, s'il n'ya qu'vn mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, si le mal est inueteré: duquella dose ne doit passer le poids d'vn grain pour en vser vtillement, car plus grande quantité pourroit plus nuire que proffiter. Les hydropiques en sont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliques, ethiques, demoniaques, insensez & furibonds; ceux qui sont suiects aux tremblemens de cœur, aux fieures, mal caduc, fremissement de membres, douleurs d'estomach, defluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend Pouye bonne, fortifie le cœur, restablit les membres imparfaicts en leur entier, chasse du corps toutes apostumes, fistules, ulceres; en fin pour abreger, c'est vn vray baume contre toutes sortes de maux, & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles, refiouyffant
 l'esprit, augmentant les forces, con-
 seruant la ieunesse, chassant la vieil-
 lesse & les demons, temperât les qua-
 litez, le sang n'estant plus sujet à la
 putrefaction, le flegme n'ayant au-
 cune puiffance sur les autres humeurs,
 la cholere sans violéce ny prompti-
 tude passionnee, la melancholic ne
 dominant qu'en son lieu & recepta-
 cle ordonné de la nature: bref en cet
 œuure on void du tout accomply le
 grād secret & le thresor incōparable
 des pl⁹ rares secrets de tous les Philo-
 sophes. Senior dit que cette proie-
 ction, rajeunit l'hōme, le rend dispos
 & ioyeux, l'entretenant en parfaicte
 santé iusques à dix aages. C'est pour-
 quoy & non sans raison Hippocrat,
 Galien, Constantin, Alexandre,
 Auicenne & plusieurs autres cele-
 bres & fameux medecins, l'ont pre-
 ferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaicte & baume vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experiences qu'en ont fait les Autheurs, qu'elle chage les metaux imparfaits en pure lune & soleil tres-parfaict, rendant mesme l'argēt en bel or tres-pur, plus haut & plus entier que le naturel, constant & permanent en sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisieme il est tres-certain que cette pouldre, fait & engendre d'autres pierres precieuses par sa proiection sur les pierres communes liquefices, les rendant plus excellētes que leur naturel ne porte, comme iāpes, hyacinthes, corals blanc & rouge, smaragdes, chrysolites, saphirs, crystalins, escarboucles, rubis, topases, chrysopestes, diamans, & toutes autres differentes especes de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes en force & vertu les naturelles, que cette medecine peut toutes liquéfier par sa propriété.

Et pour le quatriesme & dernier poinct de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y ayāt mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairō resonnat pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle fera des esmeraudes, s'il parvient à la couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si
 au rouge,

au rouge, des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïfvement, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs, que les sè-tes étrelasées de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouuir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la scièce desquels franchifât les Enygmes ialoux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigu pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vne vraye philosophie, les a to^o heureusement deliurez des cruelles miseres de la necessité, iouissant paisiblement du Royaume parfait non plus de Thebes seulement, mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle, par la dissolution d'vn nœud vrayement Gordien, propo-

fé es cartels de deffi de ce monstre importun, & par la preuoyâce honorable de leur esprit, recompésé d'un si grand prix que de posseder tout ce que le mōde tient le plus cher en ses thresors, à l'endroit desquels le vœu de Platon est accompli, d'auoir en sa republique des Philosophes Roys & des Roys Philosophes pour regner paisiblement. Pour euiter disie, la iuste reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce discours, puisqu'aussi bien la regle des proportions de nostre quarré Geometrique, congedie cette facile instruction de parler plus lōg temps, nous permettant d'y imposer silence, & clorre nos escrits par l'authorité du miroir tres-luisant des Secrets de Cælid. [Qui l'aura sçeuë, diët il, la sçache & qui ne l'aura sçeuë, ne la pourra sçauoir.] Aussi croyons nous auoir assez viuement buriné pour le presēt

les vifs lineamens de cette briefue methode, au gré des plus sçauans, à la prudence desquels ie remets librement la césure de mes defectuositez, s'ils y en recognoissēt quelque marque descrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma simplicité, de prédre en bōne part l'intentiō de mes pieux desseins qui n'aurōt iamais autre desir que de pouuoir tousiours profiter au public.

CONCLVSION.

L'Ouurage le plus parfait, le plus recōmendable & le plus de requeste, est celui la qui comble son ouurier des iouyssances de ce qu'il peut souhaitter à son vtilité, & qui combat pour la deffence de son maistre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inventions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cōiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fort contrepoisō de cet homicide venin, l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour fauourer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres, par l'industrie d'vn bel esprit, curieux de rendre & resmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doubte de succōber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chasque personne vaincuë d'vne journaliere experience des artistes effeçis d'vn si

digne ouurier, le reuere en soy me-
me, & loue en ce qu'il peut l'autheur
de cette inuention, qui conserue
l'entretien de la vie humaine : de-
meurerions nous brutalifans sans
voir fumer de l'ardeur de nos cœurs
des victimes consacrees à la viue
memoire de nostre teinture admi-
rable, qui rēd son possesseur hors du
pair de tous les hommes, l'esleuant
au sōmet de la felicité? deuiendrions
nous en ce bon-heur stupides & in-
sensibles aux honneurs deus à cet
œuure sublime? veu que le silence
mal seant & trop ingrat de nostre
bouche indiscretemēt muette, au-
roit en cet endroit mauuaise grace; si
d'auanture ce defaut ne se vouloit
purger sur la crainte raisonnable &
apparente d'auoir la langue moins e-
loquente que le subiect nous pour-
roit fournir de matiere en affluence,
ou si le desplaisir d'en discourir trop

peu , ne retenoit noz leures begayantes aux termes specieux d'une modeste taciturnité : car en ce cas l'excuse d'une insuffisance pretendue, trouueroit lieu dās nos escrits, quoy que mal aysement l'ingratitude si visible de la mesconnoissance d'un artifice, si grand & si parfait qu'il n'y a rien en ce val sub-lunaire qui s'y puisse esgaler, se peut honnestemēt couvrir à l'abry de quelque vaine raison deuāt to⁹ les iudicieux, qui condamneront tousiours d'anatheme public, ceux qui blasphemeront contre la vraye essence & réelle nature de cet œuure admirable,

*Image tres-parfait de la diuinité,
Que le Ciel aux humains a benin suscité,
De beau, de precieux, de rare, & d'excellēce.*

Mais pour ce qu'il n'est pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philosophes très-adiuisez, n'en

ont aussi traicté que par figures enygmaticques, en paroles obscures, collocations & dialogues hyperboliques, ou similitudes ombragees, afin qu'une si belle perle ne peut estre contaminee des holocaustes impurs de personnes abiectes, & non sanctifices selon que le requiert ce tres-sacré mystere. Les ames pusillanimes n'osent pas entreprendre de suër long-temps apres les pas de la Vertu, pour leur sèbler de difficile accez & de penible cōquest, au lieu que les esprits genereusement nais & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'une veue assuree les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils soient, ne recullent iamais pour aucune apprehension des chemins espineux: Aussi l'honneur prenāt plaisir à cette viue poursuite, les conduit par la main apres maintes trauerses, & ne les quitte point qu'ils ne soient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicitez, pour triompher heureusement de la fertile moisson & des labeurs ensemencez dans le terroir de leur perseverance, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur conqueste, qu'ils ne la poursuiussent à la pointe de la constance, sous laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruit de leur gloire esperée, puis que le tēps ameine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'une ame casaniere n'eust osé se promettre ny mettre le voile au vent sous l'incertain des ondes insensées pour la despoüille honorable d'un si riche butin. Autāt en pouuons nous iuger de nostre œuvre, le choix se

faiët des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cicux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'après vn lōg trauail, appuyé de patience pour amollir le cœur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux après auoir premierement & meuremēt examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa grâdeur: car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toyso, auxquels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non tousiours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruit de la terre se soit ia

conserué plusieurs années , & que les cerueaux posez de ses coheritiers soient capables de ce dot nuptial.

*Car Geber dict que vieux estoient,
Les Philosophes qui l'auoient:
Et toute fois en leur vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.*

Auquel aage principalement la prudence & la vraye preud'homme, ou iamais, se rendent familières des hommes, qui doiuent en ce temps grisonnant auoir faict banqueroute aux vestemens d'une trop prompte ieunesse. Et c'est pourquoy Senior dict que l'homme d'esprit & de bon iugement peut aysement comprendre le vray moyen d'aborder heureusement au Cap d'esperance de cet art, lors qu'il se donnera tout à faict & sans discontinue à la lecture des bons Autheurs, par le moyen desquels il sera illuminé, & trouuera

l'entree facile pour paruenir en fin
à la vraye cognoissance de ce diuin
Secret: ainsi le tient quelque moder-
ne autheur en ce quatrain suiuant,
conformement à tous les bons ef-
fais de la vraye science.

*Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.*

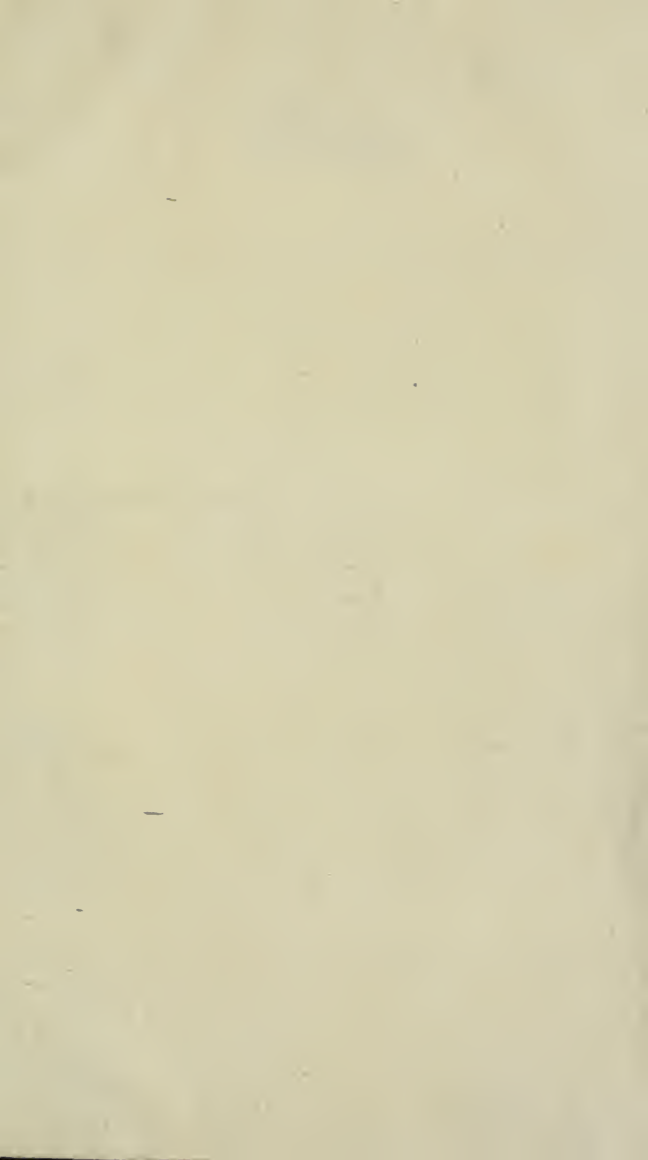
FIN.



1848

Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through. The text appears to be organized into several paragraphs or sections, with some lines being more distinct than others. The ink is very light and the paper shows signs of age and wear.

of the



1381-741

2/2

2-51

1/2

Alimony paid
3rd day

